



journal de l'adc n°44

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

JANVIER-MARS 2008

Dossier: **Vous dansiez? Eh bien chantez maintenant!**

Focus: Fabrice Mazliah, Lisi Estaràs/Ballets C. de la B., Prisca Harsch et Pascal Gravat, Tamara Bacci

Édito

Maurice BÉJART s'est éteint le 22 novembre dernier à Lausanne, à l'âge de quatre-vingts ans. Beaucoup de chorégraphes ont enrichi le paysage de la danse mais rares sont ceux qui l'ont transformé si durablement. BÉJART a révolutionné la danse classique et surtout su se faire aimer et faire aimer sa danse au grand public. Par-delà les hommages, il n'est pas inutile de se pencher sur ces vingt

Béjart, un artiste sans descendance

dernières années passées à Lausanne et de se souvenir que l'arrivée du chorégraphe sur les terres vaudoises doit beaucoup à une incroyable aventure politico-culturelle.

Yvette Jaggi le rappelle dans le supplément du quotidien *24 heures* du 23 novembre dernier, l'accueil de BÉJART et de sa compagnie a représenté un événement tout à fait exceptionnel et sans équivalent dans l'histoire de la ville. À l'époque, il se passa tout juste trois mois (dont la moitié de pause estivale!) entre le premier entretien en cercle très étroit et les premières répétitions dans des locaux provisoires. Et à peine plus de cinq mois jusqu'au vote par le Conseil communal du crédit pour une installation plus durable. En huit mois, le nom du chorégraphe était scellé (à tout jamais?) à celui de Lausanne.

Pourtant, l'arrivée de Bruxelles du chorégraphe modifia peu le paysage chorégraphique romand. En cherchant un peu, on trouve bien une poignée de chorégraphes issus de son Ballet, ou ayant été ses élèves. Mais en ce qui concerne les interprètes, peu de danseurs issus de sa compagnie et moins encore de l'École-Atelier Rudra ont pris racine à l'ombre du Maître. Cette situation tient à Maurice BÉJART lui-même, qui a créé des pièces capables de transcender les plus grands des interprètes mais ne s'est guère intéressé à transmettre son savoir de chorégraphe. Par ailleurs, il n'offrait pas de reconnaissance à ceux qui osaient s'en affranchir. La chorégraphe Katarzyna Gdaniec, de la compagnie vaudoise Linga, en témoigne lorsqu'elle dit: «Quand on quitte BÉJART, on n'existe plus à ses yeux*». Dommage, car l'artiste n'aura pas de descendance. Et la suite laisse entrevoir le reflet d'une politique culturelle défailante puisque, fière de son audace et respectueuse de l'artiste qu'elle a accueilli, elle en a oublié de formuler de quoi profiler une politique pérenne: aujourd'hui, le Ballet BÉJART Lausanne est garanti par trois ans de subvention. De quoi lui permettre d'honorer, grâce à son répertoire, ses engagements en cours. Rien n'est encore déterminé pour le futur... Doit-on s'en satisfaire?

Claude Ratzé

* *24 heures*, 24 novembre 2007

SOMMAIRE

- p. 3-9 Dossier: Vous dansiez?
Eh bien chantez maintenant!
- p. 11 *HUE*
Fabrice Mazliah
- p.12 *Patchagonia*
Lisi Estaràs, Ballets C. de la B.
- p.13 *Humpeli*
Prisca Harsch et Pascal Gravat
- p. 15 Trois solos pour Tamara Bacci
Cindy Van Acker, Ken Ossola,
Juan Dominguez
- p.16 Passédanse
- p. 17-19 Brèves
- p. 20-21 Livres
- p. 22-23 Studios de l'adc
- p. 24 Mémento

photo de couverture: Tamara Bacci © Sandra Piretti

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue des Eaux-Vives, 82-84, CH-1207 Genève
tél: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé

Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Manon Pulver, Jean-Marie Bergère

Ont collaboré à ce numéro:
Anne Davier
Marie-Pierre Genezand
Anne Lenglet
Anne-Pascale Mittaz
Katya Montaignac
Claude Ratzé
Laure Scalambrin
Béatrice Stauffer

Remerciements:
NDD-Nouvelles de danse

Graphisme: Alya Stärenburg

Impression: Médecine & Hygiène

Tirage: 7'500 exemplaires, décembre 2007
Prochaine parution: avril 2008

Partenaire média: **LE COURIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

Loterie Romande

Vous dansiez? Eh bien chantez maintenant!

03

DOSSIER

DES DANSEURS QUI DONNENT DE LA VOIX, DES CHORÉGRAPHIES QUI SE «MUSIC-HALLISENT». LA DANSE CONTEMPORAINE FAIT ÉTAT D'UN ENGOUEMENT MANIFESTE POUR DES FORMES «TRANSGENRES». DOSSIER SUR CETTE DANSE QUI CULTIVE SON CHANT.

Le dialogue danse et musique s'illustre par des couples de chorégraphes et compositeurs qui ont partagé des perspectives analogues. On pense surtout à Stravinsky et Nijinsky, De Keersmaecker et Reich, et bien sûr Cunningham et Cage, qui ont libéré la musique de la nécessité d'aller avec la danse, et la danse d'avoir à interpréter la musique.

Quand il s'agit de penser, ou de repenser le rapport entre danse et musique, survient très rapidement cette réflexion: aujourd'hui, le dan-

seur chante. Il y a certes des collaborations fécondes entre danse et musique, entre chorégraphe et compositeur: Emilio Greco et Hanspeter Kyburz; Gilles Jobin et Franz Treichler; Myriam Gourfink et Kaspar Toeplitz, pour ne citer que ces exemples. Mais le danseur-chanteur, lui, prend de l'ampleur sur un autre terrain. Il s'aventure dans ce qu'il appelle parfois «concert chorégraphié», soit une proposition où danse et musique s'ébrouent dans une même dynamique, le plus souvent positive. Au siècle dernier, c'était un genre: la comédie musicale. Depuis Fred Astaire et Ginger Rogers, on sait combien la comédie musicale classique des années quarante à soixante s'est faite synonyme du film de divertissement. Jouissance des yeux et des oreilles! Alors qui sont-ils, les danseurs-chanteurs d'aujourd'hui? Eux qui font du bruit, qui brassent sans complexe la danse et le chant, refusant que la chorégraphie ne soit qu'une «écriture du silence», qu'inventent-ils? Et qu'entraîne cette présence du chant, tant en terme de mouvements qu'en lien avec l'histoire récente de la danse contemporaine? Dossier.



© D.R.

Judy Garland et Mickey Rooney dans *Strike up the band*, 1940

Anne Davier

La danse s'écoute autant qu'elle se regarde

AUJOURD'HUI OÙ LA VOIX ET LE CHANT FONT FUREUR CHEZ LES CHORÉGRAPHEs, ON OUBLIE QUE LONGTEMPS, UN BON DANSEUR ÉTAIT UN DANSEUR SILENCIEUX. LA DANSEUSE ET UNIVERSITAIRE ANNE LENGLET DÉCRYPTE CETTE SORTIE DU «MUET» À L'AUNE DE CRÉATIONS RÉCENTES.

Après *2008 Vallée*, pièce en forme de concert chorégraphié, cosignée par le chanteur Philippe Katerine et Mathilde Monnier en 2006, des productions chorégraphiques se réclamant de près ou de loin de la comédie musicale parsèment les principales programmations de la saison 2007-2008. Ainsi (*Not*) *a love song*, la dernière pièce d'Alain Buffard, ou encore *Julie, entre autres*, celle de Herman Diephuis empruntent à ce genre musical. La dernière manifestation Vidéodanse du Centre Pompidou avait

Toute danse donne bien à entendre le bruit du vivant

entre autres sa thématique autour de la comédie musicale, et les Substances de Lyon programmaient en début de saison des soirées «Danse & Songs». Les danseurs se seraient donc mis à chanter...?

A quel niveau la chanson et plus largement un certain engagement de la voix opère au sein du travail de la danse? De quoi témoigne l'apparition simultanée de ces productions d'un point de vue de l'histoire récente de la danse contemporaine?

AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE SOUFFLE

A s'y pencher plus précisément, le phénomène n'est pas tout à fait récent, et les manifestations vocales ont souvent parcouru la scène de la danse contemporaine au cours des décennies passées, qu'on songe au travail de Mark Tompkins, Vera Mantero ou Claudia Triozzi pour s'en persuader.

Il n'y a guère lieu par ailleurs de s'étonner de la facilité avec laquelle la voix peut advenir dans les œuvres chorégraphiques si l'on considère la vocalisation comme poursuite d'une attention portée à la respiration. Dans sa pratique, le danseur ne peut échapper de fait, à la conscience pneumatique de son être; Laurence Louppe rappelle dans sa *Poétique de la danse contemporaine* combien le travail du souffle traverse les corps, irriguant la danse contemporaine depuis la modernité. D'abord en tant

que «ressort d'élaboration», les danseurs considérant le battement de la respiration comme geste premier creusant l'espace d'apparition de tout geste à venir; puis à partir des années quatre-vingt, où le souffle est utilisé comme un «matériau expressif direct».

Le corps du danseur n'est plus cette machine murée dans une virtuosité mutique et la danse rend visible sa fragilité, sa faillibilité, ses humeurs, et particulièrement ses essoufflements dont elle va exploiter «la connotation animale ou sauvage, l'analogie sonore avec les soupirs ou l'infra-voix des émotions fortes, douleur, rage, frayeur, plaisir sexuel».

Dès lors, la danse cesse d'être «écriture du silence». Qu'il soit question de la sonorité des souffles, comme du froissement des habits et autres craquements de sols produits par le mouvement des corps, toute danse donne bien à entendre le bruit du vivant. Preuve en est l'importance centrale de la notion d'écoute qui «est le sens même de l'espace et du temps», rappelle Roland Barthes. L'écoute constitue le pendant du geste effectué, comme une danse en creux. Les trois niveaux de sens distingués par Barthes y sont tous à l'œuvre: l'écoute des indices, écoute toute animale, alerte permettant de construire l'espace sonore, l'écoute des signes qui déchiffrent le sens, «cesse d'être une pure surveillance pour devenir création», et l'écoute de la signification beaucoup plus inconsciente, qui emprunte le chemin de la fameuse

L'écoute constitue comme une danse en creux

«attention flottante» du psychanalyste, que la danse traduit par un travail de regard et d'attention périphériques.

La danse se propose alors comme ouverture d'un espace et d'un temps sonores autant que visuels, à plus forte raison lorsque la voix du danseur s'engage plus avant dans sa conscience respiratoire. Ainsi depuis l'apparition de la danse moderne, les



Maurice Chevalier dans *Gigi*, 1958

danseurs respirent, parlent, crient et chantent, attribuant à la voix des rôles différents.

A L'ARTICULATION DU CORPS ET DU DISCOURS

Timbre, dynamique, durée, hauteur, masse, «grain», autant de qualificatifs qui permettent d'envisager la voix comme un véritable «geste» vocal, une matière corporelle à part entière. Ainsi Claudia Triozzi dans nombre de ses travaux, notamment dans *Stand*, mais aussi dans *Up to date*, sculpte-t-elle à l'endroit même de la danse une

Notre corps est tissé de langage

voix bruitiste, voix prélinguistique qui se fraye en deçà des mots, mais n'en est pas moins expressive. Dessinant un espace de projection supplémentaire, ce travail vocal concourt à l'élaboration des tableaux que Claudia Triozzi fait advenir.

Un autre point d'ancrage est celui d'un langage articulé, puisque la voix se situe bien à l'articulation du corps et du discours. Le fameux mutisme du danseur, longtemps inscrit parmi les fondements de son apprentissage au nom du respect de la discipline, est la résultante d'un pouvoir politique sur les corps bien plus qu'une propriété intrinsèque à la danse. Au début du siècle déjà, Rudolf Laban ou Mary Wigman convoquaient parfois la présence sonore du langage sur scène. Ces expérimentations se sont poursuivies au cours du siècle, aussi bien dans les années soixante chez les artistes de la Judson Church que dans les travaux actuels, de George Appaix à Jérôme Bel, pourtant porteurs d'esthétiques et de questionnements très différents.

Le travail de Vera Mantero est caractéristique de cette utilisation particulière de la voix. Précisons par ailleurs que la chorégraphe portugaise est reconnue comme chanteuse à part entière et se produit en tant que telle dans les salles de concerts. L'écriture et la lecture font partie intégrante de son processus de travail, où danse et langage sont toujours intimement mêlés, le langage apparaissant comme un espace de pensée et d'invention totalement confondu avec l'engagement corporel. Dans sa dernière pièce, *Jusqu'à ce que Dieu soit détruit par l'extrême exercice de la beauté*, l'investissement physique tient presque entièrement dans l'espace d'une mélodie hypnotique portée par six interprètes malaxant les sonorités et les rythmes autant que le sens des mots préférés.

Simone Forti, grande utilisatrice de la voix et du langage dans ses improvisations, rappelle que «les mots et le mouvement fonctionnent toujours

simultanément pour aller vers ce dont nous avons besoin, construisant notre compréhension et notre expression». Elle rajoute, expliquant la genèse d'un de ses axes de travail qu'elle nomme *logomotion* «j'ai commencé à parler tout en bougeant, avec les mots et le mouvement provenant spontanément d'une même origine⁵». Simone Forti évoque bien ce souci essentiel de la danse contemporaine d'appréhender un corps qui ne serait pas séparé de la langue; ce que Laurence Louppe repère plus comme une volonté de «soudure», de «continuum anthropologique⁶» encore plus que de rupture avec des esthétiques passées.

Le langage et les mots font partie intégrante de la danse pour la simple raison que notre corps est tissé de langage. Ce que théorise Michel Bernard en expliquant que nos sens ne fonctionnent pas de manière isolée mais dans un jeu de croisements. Croisement entre la face active et la face passive de la sensation qui postule par exemple que «voir, c'est être vu»; croisement entre les sens eux-mêmes, qui nous permet de dire que «la vue touche» ou que «l'œil écoute»; enfin, croisement des sens avec l'acte d'énonciation linguistique, qui avance que l'acte de sentir, tout comme l'acte de parler repose sur la projection d'une fiction. Nos gestes ne tiennent donc que par la fiction qui les soutient. Michel Bernard va jusqu'à avancer que dans sa structure et son mécanisme, la voix est la matrice productrice de l'expression corporelle en tant que manifestation spontanée du sens⁷.

NOUVEAU GENRE ET NOUVEAU FORMAT?

Si l'utilisation de la voix sur la scène chorégraphique a traversé un siècle d'expérimentations, indéniablement pourtant, un élan autour de la comédie musicale en particulier se dessine depuis quelques mois. Il convient à ce titre de s'arrêter sur les appellations que les chorégraphes donnent à ces formes. (Précisons que ces lignes s'appuient principalement sur les trois pièces évoquées dans l'introduction de ce texte parce qu'elles sont les seules visibles à ce jour). Les dossiers de presse respectifs nous apprennent que *2008 Vallée* se propose comme une «extrapolation autour des textes et des musiques de Katerine», (*Not*) *a love song* comme une «tragédie musicale», quant à *Julie, entre autres*, il est question d'une «tragi-comédie musicale».

Aucune de ces productions ne se revendique comme «comédie musicale», mais les termes «musique» ou «musical» sont toujours présents, ce qui n'est pas anodin tant les rapports de la danse à la musique furent toujours questionnés comme un enjeu incandescent de la danse contemporaine. Du refus catégorique de toute association à l'intime enchevêtrement



© DR

Fred Astaire, 1955

grand théâtre de genève

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

kylián / makuloluwe
du 22 au 29 avril 2008

compagnie invitée

soirée roland petit
les 22 et 24 janvier 2008

+41 22 418 31 30
www.geneveopera.ch



06



Danse au Théâtre Forum Meyrin

Image: Gaff Aff

Zimmermann & de Perrot

Gaff Aff

Du 29 au 31 janvier

Danse / Musique

Bali, années 20

Dans le cadre d'une
Maison du monde Indonésie
26 février

Alias Compagnie / Création

L'Ange du foyer

Tout public dès 7 ans

Du 1er au 3 avril

Cie Akram Khan et
le Ballet National de Chine

Bridge

17 et 18 avril



FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Théâtre Forum Meyrin > T. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
www.forum-meyrin.ch
Service culturel Migros > T. 022 319 61 11
Stand Info Balexert / Migros Nyon-La Combe

des deux arts – qu’orchestre par exemple Anne Teresa De Keersmaeker, de multiples configurations furent tentées, tout en prenant acte que la musicalité, en tant qu’elle excède largement le seul univers sonore, concerne en premier lieu cette temporalité corporelle que manifeste la danse⁸.

Et c’est peut-être ce que soulignent ces productions, une temporalité

Surgit alors un nouveau découpage du temps de l’œuvre chorégraphique

commune, un mouvement totalement assumé d’un «aller avec» la musique, comme le préfigurait *Publique*, une pièce précédente de Mathilde Monnier. Dans *2008 Vallée*, «la musique est au premier plan, précédant la danse. Sept personnages en quête de l’autre vont pourtant faire l’apprentissage soit du chant soit de la danse comme un nouveau territoire à conquérir, à investir». Questions de territoires tout de même, mais dans la dynamique de l’échange et des croisements entre une musique déjà présente dont le danseur s’empare, qu’il conquiert et fait sienne, et un chanteur qui investit le mouvement. On observe surtout comment les chansons sont décomposées, recomposées et démultipliées dans l’espace du plateau comme dans celui de la signification. Il est donc plus question d’un jeu qui relancerait les dés avec humour que d’un rapport hiérarchique entre danse et musique.

Cela n’est pas sans conséquence sur les processus créatifs puisque la fabrique de la musique est prise comme le matériau chorégraphique de base. Le phrasé du mouvement est donc totalement lié avec l’émission vocale et le sens intrinsèque aux chansons. Surgit alors un nouveau découpage du temps de l’œuvre chorégraphique qui se voit scandée par le passage d’une chanson à l’autre, soit un enchaînement de séquences d’une durée n’excédant pas quelques minutes.

D’une part, la dramaturgie de ces créations, dérivant au gré des chansons, s’en trouve évidemment marquée, et les qualifications de «tragédie» ou de «tragi-comédie» signent leur inscription dans le champ de la narration. Notamment pour la pièce d’Alain Buffard qui est sans doute celle qui va le plus loin dans l’élaboration narrative de son propos avec ses personnages clairement dessinés de stars déchues et une situation dramatique qui évolue entre elles. Le cas est quelque peu différent chez Herman Diephuis où les six interprètes concourent à l’évocation du seul personnage de Julie Andrews. De la sorte, le fait narratif est présent mais dans

une forme de mise à distance des éléments qui le structurent. On observe ici comment la danse contemporaine se réapproprie la question narrative en procédant par agrégation d’éléments hétérogènes, par emprunts à des récits déjà existants, puisque ces deux œuvres s’inspirent du cinéma hollywoodien d’une certaine époque. D’autre part, cette structuration de l’œuvre autour des chansons n’est pas sans rappeler les premiers formats adoptés par les pionniers américains de la danse moderne, calqués sur ceux des numéros de music-hall, du vaudeville. Les origines de la danse moderne sont effectivement à chercher de ce côté, qu’on invoque Ruth Saint-Denis ou Ted Shawn au début du siècle, comme Valeska Gert dans l’Allemagne des années vingt. S’agit-il d’un nouvel engagement sur les chemins d’une danse plus en phase avec le divertissement populaire et les formes spectaculaires d’une époque?

Quoi qu’il en soit, ces productions permettent de questionner de nouveau la communauté que toute œuvre appelle. Effectivement cette danse contemporaine qui a travaillé en profondeur la question de «l’être ensemble», propose peut-être avec l’approche d’un univers «rock» et l’appropriation de standards de la chanson populaire une plus grande facilité d’accès aux œuvres et s’adresse à un

Sur les chemins d’une danse plus en phase avec le divertissement?

public plus hétérogène. C’est du moins la démonstration éclatante qu’en fait *2008 Vallée*.

UN CHANGEMENT DE POSTURE

Nouvel investissement également de la présence scénique avec des interprètes apparaissant comme des «bêtes de scènes». Qu’on songe à la manière d’appréhender le plateau de Mark Tompkins, comme aux interprètes de *(Not) a love song* ou encore ceux de *Julie, entre autres* lorsque chacun «fait son numéro» sur une des chansons-phares de la pièce. Après des années où l’urgence était de déconstruire et de questionner le cadre et les formes du spectaculaire, la danse contemporaine semble manifestement réinvestir le plaisir simple d’être sur scène et de danser.

D’où l’existence aussi d’une plus grande frontalité des danseurs car la question de l’adresse aux spectateurs devient centrale. De fait, l’utilisation de la voix et d’une mélodie porteuse d’un texte rend l’adresse la plus directe – et donc frontale – possible. C’est toute la sphère haute du corps qui s’engage de manière prononcée et privilégiée, car cette partie du corps



© DR

Fred Astaire et Cyd Charisse, *La Belle de Moscou*, 1957

comprenant le torse, le visage et les bras est bien celle où se logent nos moyens de communication, les zones sémiologiques du corps qui contrôlent le discours, mais aussi ses zones pathiques car par-delà c'est évidemment la sphère privilégiée de l'expression de l'émotion¹⁰ qui est engagée. La création d'Herman Diephuis est très intéressante à cet égard en ce qu'elle opère une sorte de déconstruction de ce que serait une comédie musicale et des ressorts posturaux qu'elle appelle chez ses interprètes. Preuve en est la grande sobriété du plateau nu comme des costumes se réduisant aux pantalons et pulls noirs, uniformément portés par les danseurs. En effet, le propos du chorégraphe semble bien moins de faire une comédie ou « tragi-comédie » musicale que de travailler en «[s'inspirant] librement de la comédie musicale *La Mélodie du bonheur* (*The Sound Of Music*) de Robert Wise». De nombreux passages de la pièce sont donc travaillés en play-back provoquant une mise en évidence des mécanismes posturaux inconscients de l'émotion. On observe alors comment les mains mais surtout le plexus et la ceinture scapulaire (les épaules) interviennent dans l'expression des affects. Démonstration de ce que François Delsarte, un des précurseurs de la danse moderne avait découvert au dix-neuvième siècle, à savoir que «l'épaule est en effet, à la lettre, le thermomètre de la passion comme de la sensibilité¹¹». C'est aussi la mobilisation du visage, motif si souvent qualifié de «neutre» dans la danse contemporaine qui se voit ici entièrement remis en jeu. Le visage est investi comme un vaste terrain de jeu par les interprètes de ces trois pièces, allant des grimaces expressionnistes

«L'épaule est le thermomètre de la passion comme de la sensibilité»

de Claudia Triozzi dans (*Not*) a love song, à l'expression d'un affect réellement vécu, en passant par un visage-matière actionnant volontairement ses muscles pour distordre le signe d'un sourire, mimer la frayeur, ou s'amuser d'un regard oblique. L'expression des affects est donc à la fois travaillée comme signe, et traversée comme expérience.

DISTANCE ET HUMOUR

Ainsi, l'utilisation de la voix et de la chanson en particulier entraîne la réapparition dans le champ chorégraphique d'outils plus classiques du spectaculaire: appel plus fort à l'empathie du public, réintroduction de la narration, rapport décomplexé à la musique. Mais ces outils sont aussi sollicités avec distance et humour et

l'utilisation qui en est faite ne manifeste pas un rétrécissement des possibles, un retour vers des formes connues, bien au contraire. En s'approchant d'une forme spectaculaire clairement définie, il s'agit, pour chacune de ces œuvres, de confronter à sa manière ses propres présupposés, en travaillant à l'élargissement et à l'hybridation de son terrain.

Anne Lenglet

BIOGRAPHIE

ANNE LENGLET EST DANSEUSE. APRÈS DES ÉTUDES DE LETTRES PUIS UN DEA OBTENU AU SEIN DU DÉPARTEMENT DANSE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS 8, ELLE A INTÉGRÉ EN 2005 LA FORMATION ESSAIS DU CNDC D'ANGERS. DEPUIS, ELLE A NOTAMMENT TRAVAILLÉ AVEC LE CHORÉGRAPHE LOÏC TOUZÉ.

Notes

- 1 Le terme de «corps» est ici à entendre dans le sens de «corporéité», à savoir corps compris comme réseau de relations, comme « jeu chiasmique instable de forces intensives ou de vecteurs hétérogènes » selon la formule de Michel Bernard, et non comme l'entité homogène et close sur elle-même définie par le concept classique de corps. Cf. M. Bernard, «De la corporéité comme "anticorps" ou de la subversion esthétique de la catégorie traditionnelle de "corps"», in *De la création chorégraphique*, Pantin, Centre national de la danse, 2001, p. 17.
- 2 Laurence Louppe, *Poétique de la danse contemporaine*, «Souffles», Bruxelles, Contredanse, 1997, p. 92.
- 3 *Ibid.*
- 4 Roland Barthes, «Ecoute», in *L'Obvie et l'obtus, Essais critiques III*, Paris, Seuil, coll. Points, 1982, p. 217-230.
- 5 Simone Forti, «Manuel en mouvement», *Nouvelles de Danse* n°44-45, p. 216.
- 6 Laurence Louppe, *op.cit.*, p. 308.
- 7 Michel Bernard, «Travelling cursif ou notes brèves pour éclairer mon aventure philosophique», *Corps et Culture*, Numéro 5 (2000), Corps et Educations.
- 8 Cf. Michel Bernard, «Danse et musicalité. Les jeux de la temporalisation corporelle», in *De la création chorégraphique*, Pantin, Centre national de la danse, 2001, p. 155.
- 9 Voir le dossier de presse de 2008 *vallée*.
- 10 Nous distinguons ici l'émotion du sentiment, en ce que l'émotion concerne un geste, un phénomène physique, alors que le sentiment (joie, bonheur, tristesse etc.) est une manière d'intellectualiser ce ressenti.
- 11 François Delsarte, in Alain Porte, *François Delsarte, une anthologie*, Paris, IPMC, 1992.



Frank Sinatra dans *La Blonde ou la rousse*, 1957

Chantons... dans le vent?

NOUVELLE TENDANCE OU ÉTERNEL RETOUR, AU FIL DES PROGRAMMATIONS LES DANSEURS CONTEMPORAINS CHANTENT DE PLUS BELLE. DEUX DUOS DE CRÉATEURS S'EXPLIQUENT.



© Sandra Piretti

Alexandra Bachzetsis et Yan Duyvendak



© Sandra Piretti

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Les danseurs qui poussent la chansonnette sur scène sont de plus en plus nombreux. Effet de mode? Peut-être pas, car le phénomène ne semble pas nouveau. Ils sont en effet beaucoup à creuser depuis belle lurette ce sillon-là. Par exemple, le chorégraphe soleurois Thomas Hauert déploie une œuvre qui, depuis *Verosimile* (2002), met en relation étroite le chant et la danse. Ou encore la bête de scène américaine Mark Tompkins, qui affirme depuis *Song and dance* (2003) sa vocation de chanteur.

Quand à l'artiste performer genevois Yan Duyvendak, la chanson tient depuis plus de dix ans une place prépondérante dans son œuvre.

Le danseur-chanteur semble toutefois s'affirmer aujourd'hui. Nous l'observons au fil de notre programmation à la Salle des Eaux-Vives, où l'automne dernier les tours de chant se sont succédés: *Blumenkabarett* de Cisco Aznar, *Mainstream* de Duyvendak et Bachzetsis, *One's Company, two's a crowd* de Gemma Higginbotham et Philippe Blanchard. Et ça continue, dès ce printemps, avec *Lai Lai Lai Lai* de la Compagnie 7273.

En hommage au duo mythique qu'ont formé John Travolta et Olivia Newton-John en 1978, nous avons demandé aux deux couples ci-dessus, présents dans notre saison, de s'exprimer sur leur récent travail de danseur-chanteur.

Les portraits de cette page ont été réalisés dans le cadre d'une commande photographique de l'adç passée à Sandra Piretti. Depuis septembre 2005, Sandra Piretti photographie tous les artistes programmés à la Salle des Eaux-Vives. Ces portraits sont exposés en tournus dans le foyer de la Salle.

YAN DUYVENDAK, «LA CHANSON COMME UN READY-MADE»

PERFORMER, YAN DUYVENDAK A PRÉSENTÉ *MAINSTREAM* AVEC LA CHORÉGRAPHE ALEXANDRA BACHZETSIS, EN OCTOBRE 2007 À LA SALLE DES EAUX-VIVES. ILS CHANTAIENT UN DUO D'AMOUR AVEC EFFET KARAOKÉ.

Yan Duyvendak: «L'utilisation de la chanson existante est intéressante comme peut l'être un *ready made*, c'est-à-dire qu'elle me permet d'utiliser et de détourner un matériau existant.

Mes premières performances ont d'ailleurs commencé en chansons. Entre 1995 et 2005, *Keep it Fun for yourself*, qui a donné lieu à une série de vidéos, était un travail basé sur des chansons existantes dont le sujet est l'art (par exemple, *J'aurais voulu être un artiste* de Michel Berger). Je les reprenais à capella, sous la forme d'un tour de chant. Je me filmais moi-même, torse nu voire entièrement nu, en train de danser, ou plutôt de gigoter dans le style de l'époque. Je respectais les tempos des chansons, les temps morts comme si les instruments étaient présents. Cela donnait quelque chose de décalé, qui laissait entendre le sens absurde du texte. Une sorte d'image en creux de l'artiste.

Dans *Mainstream*, avec Alexandra Bachzetsis nous chantons par-dessus la bande sonore un duo d'amour. L'effet karaoké montre notre imperfection et remplit ce moment d'humanité.»

LAURENCE YADI ET NICOLAS CANTILLON, «LA MUSIQUE PLUS FORTE QUE LA DANSE»

CHORÉGRAPHE DE LA COMPAGNIE 7273, ILS PRÉSENTENT EN AVRIL 2008 À LA SALLE DES EAUX-VIVES *LAI LAI LAI LAI*, UN SPECTACLE QUI PUISE SES RÉFÉRENCES DANS LA MUSIQUE FOLK.

«Oui, nous chantons, alors que nous ne sommes pas chanteurs. Nous le faisons le mieux possible, sans chercher un deuxième degré. S'il survient tout de même, c'est un peu malgré nous, peut-être justement parce que nous ne maîtrisons pas parfaitement ce que nous faisons. Dans notre travail, nous avons jusqu'à présent toujours eu un problème à poser une musique sur nos mouvements. Comme si la musique donnait trop fortement une connotation à la danse. Pour nous, la musique est plus forte que la danse dans l'imaginaire qu'elle permet d'ouvrir. Nous avons donc essayé de régler ce problème dans notre prochaine pièce en créant la musique avant la danse... Avec la musique folk, on est vite touché; c'est l'accès rapide à l'émotion. Sur scène, cette musique dit autre chose que la danse; le mouvement ne vient pas la renforcer. Nous créons et chantons cette musique populaire, nous vidons les paroles de leur sens (on grommelle en anglais), pour la rendre le plus ouverte possible. Tout cela, nous le faisons naïvement, sans avoir élaboré un concept au préalable. Ce qui compte, c'est de trouver un état intermédiaire dans lequel on s'absente à nous-mêmes.»

Propos recueillis par Anne Davier

Aller simple vers le désir

DANS *HUE* DE FABRICE MAZLIAH, SEPT DANSEURS TOURNENT AUTOUR DE L'OBJET DU DÉSIR.
UNE RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE QUI VISE L'INTENSITÉ AVEC UNE GRANDE ÉCONOMIE DE MOYENS.



HUE © Fabrice Mazliah

11

DU 10 AU 13 JANVIER

On se souvient peut-être de *Double B(L)ind*: 26 chaises croisaient le fer avec Fabrice Mazliah sur le plateau des Eaux-Vives, il y a bientôt deux ans. Avec *HUE*, le danseur d'origine genevoise signe, ou plutôt cosigne un deuxième opus. Avec, en son centre, le désir. Sa manifestation, son moteur et son essence. Peu importe l'objet vers lequel il se dirige, le désir propulse le danseur hors de lui, en quête de perfection. Mais à peine est-il parvenu à l'esquisser que, déjà, il s'esquive. La recherche chorégraphique de Fabrice Mazliah intervient à ce moment précis: «Comment représenter le vide tout en étant présent sur scène?», interroge le chorégraphe au cœur de l'absence. La pièce, d'ailleurs, cultive les paradoxes.

Présence / absence, néant / totalité, perfection / esquisse. Comment dépasser ces clivages? Comment retrouver l'autre par-delà ce qui sépare? «Dans notre travail, nous cherchons à nous approprier le vide, le remplir, et du coup, nous emplir de nous-mêmes. Et toujours utiliser l'autre et son corps, comme miroir, mais aussi comme fenêtre.»

DU BON USAGE DE LA «PIÉTONNERIE»

Fabrice Mazliah souhaite un mouvement sans étiquettes et sans artifices. «J'aimerais créer des spectacles piétons», dit-il en riant, avec un clin d'œil au terme anglais *pedestrian*. Il qualifie

ainsi une gestuelle «naturelle», sans leurre, se rapprochant de celle du simple piéton dans la rue. «Nous essayons de réduire ou d'épurer le mouvement au maximum, sans pour autant perdre l'intensité de notre présence en scène». Réduction et économie sont les mots d'ordre dans le travail personnel de Fabrice Mazliah, lui qui travaille depuis dix ans avec le chorégraphe américain William Forsythe. «Avec la Forsythe Company, nous créons des spectacles qui impressionnent le public, l'éblouissent par leur technique et leur virtuosité. Je cherche le contraire: rapprocher le public de ce qui se passe sur le plateau.» Le chorégraphe d'origine genevoise ne renie cependant pas les acquis glanés auprès du maître de l'ancien Ballet de Francfort.

Aujourd'hui, il met ce savoir-faire au service de l'intensité, de la présence, de la maîtrise de l'espace.

Pour la création de *HUE*, le travail se fait collectivement: les protagonistes, qui possèdent tous une solide expérience chorégraphique, participent entièrement à l'élaboration de la pièce. Une création qui n'aura pas besoin d'imposante scénographie, ni de support multimédia. Les sept interprètes prônent l'économie de moyens au profit d'une plus grande véracité dans le mouvement.

BIOGRAPHIE

DANSEUR GENEVOIS, FABRICE MAZLIAH EST INTERPRÈTE AU SEIN DU BALLET FRANKFURT DEPUIS 1997 (AUJOURD'HUI LA FORSYTHE COMPANY). IL MÈNE EN PARALLÈLE SES PROPRES PROJETS CHORÉGRAPHIQUES. PRÉSENTÉS À GENÈVE EN 2006, *REMOTE VERSIONS* ET *DOUBLE B(L)IND*, COSIGNÉS AVEC AGNÈS CHEKROUN ET JOHN SAN MARTIN.

HUE EST UNE CRÉATION COLLECTIVE PRODUITE PAR LA FORSYTHE COMPANY.

HUE

Une pièce de et avec Cyril Baldy, Francesca Caroti, Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah, Nicole Peisl, Yasutake Shimaji, Ander Zabala

Produit par la Forsythe Company

Salle des Eaux-Vives
du 10 au 13 janvier à 20h30
dimanche à 18h

rencontre avec les artistes à l'issue
de la représentation du vendredi 11 janvier

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

Béatrice Stauffer



Fêlure dans la pampa

LISI ESTARÀS DIRIGE POUR LA PREMIÈRE FOIS LA TROUPE CRÉÉE PAR ALAIN PLATEL, DANS LAQUELLE ELLE A SOUVENT DANSÉ. DIRECTION LA PATCHAGONIE.



Patchagonia © Chris Van der Burght

Un sol craquelé, un arbre sec, une monture couchée, peut-être morte de soif. Il fait très chaud sur le plateau de *Patchagonia*. Sommes-nous dans une vaste plaine désertique du sud de l'Argentine? Peut-être, mais rien n'est sûr dans cette pièce, à commencer par son titre. Pacha, agonie, Patagonie... Ce qui semble certain, c'est que, dans ce bout du monde rêvé et venteux, l'on ne peut que s'être perdu.

Les Ballets C. de la B., c'est un style. Dans le sillage d'Alain Platel, ils sont toujours sous tension, dans l'urgence d'une danse à vivre. Créés il y a plus de vingt ans, ils nous racontent des histoires qui touchent au cœur, notamment par l'engagement indéfectible dans cette compagnie à géométrie variable de ses danseurs, comédiens, musiciens.

SEPT INTERPRÈTES REMARQUABLES

Après avoir prêté sa forte personnalité à la Compagnie, Lisi Estaràs, voix grave et crinière vénitienne, se jette à l'eau. Et mise beaucoup, elle aussi, sur les tempéraments de ses interprètes. Il y a d'abord cet homme, incroyablement long et comme planté sur l'avant-scène: c'est Sam Louwyck, danseur belge de la *Tristezza Complice* et *Iets op Bach* – deux pièces remarquables des Ballets C. de la B. signées Alain Platel. Et ce violoniste égaré, Tcha Limberger, avec ses deux musiciens, Vilmos Csikos, Benjamin Clement, rassemblés sur les racines géantes de l'arbre. Leurs mélodies mi-tzigane mi-pampa rythment les corps des danseurs: le volubile Ross

McCormack et son cheval sculpté dans le bois, Nicolas Vladyslav et son mètre nonante de mélancolie chaloupée, et la diaphane Tatiana Saphir, seule femme sur le plateau.

Soit sept interprètes, rassemblés malgré eux sur une terre aride et fêlée. La fêlure, justement, éclatante marque de fabrique des Ballet C. de la B, est ici explorée intensément pour dire l'impossibilité du «vivre ensemble». La chorégraphe argentine explique: «Ce qui m'intéresse, c'est la façon dont les personnages, dans cet endroit désertique, approchent le bonheur sans aide, ou support provenant de l'extérieur. Dans cette recherche individuelle, au fil de la pièce, chaque caractère se développe. Sans lois, sans règles pour se protéger les uns des autres. Petit à petit, chacun retrouve une nature animale.»

Anne Davier

BIOGRAPHIE

LES BALLETS C. DE LA B. (LES BALLETS CONTEMPORAINS DE LA BELGIQUE) EST UNE TROUPE CRÉÉE PAR ALAIN PLATEL EN 1984 QUI A SON FIEF À GAND. ELLE A ADOPTÉ AU FIL DU TEMPS UNE STRUCTURE DE PLATEFORME DE TRAVAIL RÉUNISSANT PLUSIEURS CHORÉGRAPHEs. AUX CÔTÉS D'ALAIN PLATEL FIGURENT CHRISTINE DE SMEDT ET KOEN AUGUSTIJNEN.

LISI ESTARÀS TRAVAILLE AVEC LES BALLETS C. DE LA B. DEPUIS 1997. ELLE A DANSÉ NOTAMMENT DANS *IETS UP BACH*, *WOLF*, *VSPRS*, *TEMPUS FUGIT*. *MANCHA*, SA DERNIÈRE PIÈCE, FAISAIT PARTIE DU PROJET 1, 2, 3 / *PROPOSITIONS* DES BALLETS. ELLE EST AUJOURD'HUI CHORÉGRAPHE INVITÉE DE LA TROUPE.

12

DU 24 AU 27 JANVIER

PATCHAGONIA

Les Ballets C. de la B.
Chorégraphie: Lisi Estaràs
Dansé et créé par Melanie Lomoff, Ross McCormack, Nicolas Vladyslav, Tatiana Saphir, Sam Louwyck
Musique jouée par Tcha Limberger, Vilmos Csikos, Benjamin Clement
Dramaturgie: Guy Cools
Conseil artistique: Samuel Lefevre
Scénographie: Peter De Blicq
Costumes: Dorine De Muynck
Éclairage: Carlo Bourguignon
Son: Sam Serruys
Assistance son: Robrecht Ghesquière
Construction décor: Luc Laroy, Koen Mortier
Responsable production et tournée: Sara Vanderieck

Production Les Ballets C. de la B.
Coproduction Victoria-Nieuwpoort (Gent), TorinoDanza, Hebbel am Ufer (Berlin), Théâtre de la Ville (Paris), La Rose des Vents (Villeneuve d'Ascq), Le Rive Gauche (Saint-Etienne-du-Rouvray), Le Grand Théâtre de Luxembourg, Mercat de les Flors (Barcelona), Théâtre les Tanneurs (Bruxelles).
Avec le support exceptionnel de TanoQuartier (Wien).
Avec l'appui de la Ville de Gand de la Province de la Flandre-Orientale des Autorités Flamandes.
Les Ballets C. de la B. est ambassadeur culturel de l'Unesco-IHE, Institute for Water Education.

In Memoriam: Dirk Van Esbroeck

Salle des Eaux-Vives
du 24 au 27 janvier à 20h30
dimanche à 18h
rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du vendredi 25 janvier

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Portrait d'une boiteuse en boîte

IL Y A PLUS DE TRENTE ANS, ELLE A TIRÉ SUR SON AMANT. AUJOURD'HUI, *HUMPELI* SE RETROUVE AU CŒUR D'UNE CRÉATION DU GROUPE QUIVALA QUI INTERROGE LA MÉMOIRE SOUS UNE FORME ÉCLATÉE. BANG.

Humpeli, la petite boiteuse. C'est le nom, affectueux ou presque, que donnait le grand-père de Prisca Harsch à sa grand-mère. Façon d'évoquer la démarche de l'aïeule en effet altérée depuis l'enfance par un problème à la hanche. Manière aussi de restituer le rapport de Pygmalion que ce Berlinois des grands chemins, intellectuel embrasé, entretenait avec cette fille de commerçants bernois, volée à la quiétude d'Aarbeg et emmenée dans le monde fascinant, mais vacillant des idées... *Humpeli*, c'est aussi le titre du spectacle imaginé par Prisca, Robin Harsch et Pascal Gravat où danse, son et cinéma interrogent le parcours accidenté de cette figure familiale.

1970: L'AMOUR À MORT

Madame Cathoud a aujourd'hui quatre-vingt-huit ans. Elle se raconte volontiers, mais ne sera pas présente sur la scène de l'adc. Trop de fatigue, peur de se tromper. En revanche, elle était bien présente à l'aéroport d'Athènes, ce jour de 1970 où elle a tiré sur son amant retourné au pays en compagnie d'une rivale honnie. Le don Juan grec est mort lors de l'assaut et Humpeli a, dit-on, tenté de retourner l'arme contre elle. Il était trop tôt. Elle devait encore connaître une foule d'événements dont ce portrait singulier réalisé par ses petits enfants. «Il ne s'agit pas d'un documentaire linéaire, mais d'une sorte de laboratoire du souvenir», explique Prisca Harsch. «J'apparaîtrai dans un cube en tubulaires rempli d'écrans, de micros et de téléviseurs comme un alchimiste devant ses fourneaux, et l'interview de ma grand-mère réalisée par mon frère Robin sera sans cesse trafiquée, images et son, pour aller du côté de la fiction.» Quant à la danseuse elle-même, elle explorera, en lien avec ces éléments indirects, «une danse très directe, faite de sensations et d'énergie, exactement comme dans la logique du rêve ou de la possession». Les tubulaires rappellent aussi la prison où Madame Cathoud a vécu cinq années dans de bonnes conditions. «Comme étrangère condamnée pour un crime passionnel, elle bénéficiait d'un régime de faveur. Et le plus fort, c'est qu'ici, à Genève, où elle tra-



Elisabeth Cathoud, Milo Gravat Harsch, Prisca Harsch © Christian Lutz

vaillait à l'Hôtel du Rhône, le soutien était entier.» Du reste, à l'époque de sa détention, la prisonnière se disait «en pension» et, aujourd'hui encore, ne semble traumatisée ni par son geste, ni par les conséquences qu'il a entraînées. «Il y a eu une forme de banalisation», confirme Prisca. «De sorte que le portrait ne sera pas accablant. Il s'agit plutôt de voir comment cette affaire opère sur notre imaginaire et permet un éclatement de points de vue et de traitements.»

Marie-Pierre Genecand

HUMPELI (HAPAX 2)

Création chorégraphique:
Prisca Harsch et Pascal Gravat
Avec la collaboration de Robin Harsch,
Pierre Alexandre Lampert, Jean-Luc Grandin
Jeu: Prisca Harsch et Milo Gravat
Lumières: Jean Michel Broillet
Composition musicale: Pierre Alexandre Lampert
Portrait de Humpeli: Robin Harsch avec Élisabeth
Cathoud
Robe réalisée par Aline Courvoisier
Régie: Jean-Luc Grandin
www.quivala.org

Avec les soutiens de la Ville de Genève - DAC (Département des affaires culturelles), la République et Canton de Genève, la Loterie Romande.

Salle des Eaux-Vives
du 20 au 24 février à 20h30
dimanche à 18h
rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 21 février

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

BIOGRAPHIE

PRISCA HARSCH ET PASCAL GRAVAT FONDENT EN 1995 LE GROUPE QUIVALA. ILS CRÉENT *L'AMOUR DE LA FILLE ET DU GARÇON* (1995), *LA NUIT REMUE* (1997), *À DES MOMENTS DIFFÉRENTS* (1998), *FLECTIONS* (2000), *SATURNE* (2001), *LA PIÈCE OU LA PERSONNE* (2003), *VAISSEAUX BRÛLÉS* (2004), *BECAUSE I LOVE* (2007).

STEPS #11
FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE EN SUISSE
WWW.STEPS.CH T:0848 870 875

RENCONTRES
10-30 AVRIL 2008

Patronage d'honneur
CONSEILLER FEDERAL PASCAL COUCHEPIN

STADT ZÜRICH
KANTON BASELSTADT
KANTON BASELSTADT

Conception et réalisation
MIGROS
pour-cent culturel

Flagrant Delhi

une chorégraphie de
Jean-Marc Heim

Entre délit, délire et délice:
une frontière mal gardée...

Théâtre Arsenic Lausanne
28 février au 9 mars 2008
www.theatre-arsenic.ch

En tournée:
11, 12 mars: La Fourmi - Lucerne
16 mars: Chiasso Danza
18 mars: Théâtre du Passage - Neuchâtel
19 mars: Nuithonie - Fribourg
www.jeanmarc Heim.com

Coproduction:
Théâtre Arsenic
Avec le soutien de:
Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Pro Helvetia,
Loterie Romande, Stanley Thomas Johnson Foundation

14

UN PROJET DU POUR-CENT CULTUREL MIGROS
EN PARTENARIAT AVEC LA VILLE ET LE CANTON DE GENÈVE
AVEC LE SOUTIEN DE LA LOTERIE ROMANDE

**BUREAU CULTUREL
GENÈVE**

POUR...

Préparer un dossier artistique:
photographier, scanner (A4, A3), utiliser
des programmes infographiques, imprimer
(laser et jet d'encre jusqu'à A3+), relier

Créer une démo sonore:
enregistrer sur minidisque, transférer
vos cassettes et minidisques sur CD,
dupliquer et imprimer vos CDs

Faire une captation:
filmer en HD, faire un montage, transférer
sur DVD, dupliquer et imprimer vos DVDs,
projeter votre film

Vous informer sur la politique culturelle
lors des mardis informatifs

Apprendre à utiliser le matériel proposé
lors des jeudis formatifs

Faire des recherches sur les soutiens
à la culture ou simplement lire
des revues spécialisées en buvant un café

... RENDEZ-VOUS AU BUREAU CULTUREL

WWW.BUREAUCULTUREL.CH

Le Bureau est destiné à tout projet culturel
Tarifs de soutiens

Rue de Berne 63 www.bureauculturel.ch
CH-1201 Genève geneve@bureauculturel.ch

T: +41 (0)22 732 72 01 ma-ve: 13h30-18h30
F: +41 (0)22 732 72 02 sa: 12h00-16h00

12*
**musées
gratuits
à Genève**

Musée d'art et d'histoire*
Maison Tavel*
Musée Ariana*
Musée d'histoire des sciences
Espace Ami Lullin - Bibliothèque de Genève
Conservatoire et Jardin botaniques
Institut et Musée Voltaire
Muséum d'histoire naturelle

* Entrée libre aux expositions temporaires le 1er dimanche du mois,
également en vigueur au Musée Rath, au Cabinet des estampes,
au MEG Carl-Vogt - musée d'ethnographie de Genève
- et au MEG Conches

www.ville-ge.ch/culture DÉPARTEMENT DE LA CULTURE

Un peu, beaucoup, passionnément, Bacci

CINDY VAN ACKER, KEN OSSOLA ET JUAN DOMINGUEZ SONT LES CHORÉGRAPHE INVITÉS PAR TAMARA BACCI. ILS CRÉENT CHACUN UNE PIÈCE ORIGINALE, SUBLIMÉE PAR L'INTERPRÉTATION EN SOLO DE LA DANSEUSE GENEVOISE.

Trois solos pour Tamara Bacci ou trois occasions de rencontre privilégiée avec les chorégraphes de son choix. La proposition de l'adc est séduisante. Ce concept de programmation motivait déjà les solos de *8 sur 8*, présentés à la Bâtie en 2001, et trouve son origine au Festival d'Avignon (*Le Vif du sujet* devenu aujourd'hui *Le Sujet à vif*). Mais la particularité de cette commande réside dans la confrontation d'une seule danseuse à plusieurs esthétiques. Une opportunité pour Tamara Bacci de s'interroger sur ses différentes expériences en tant que danseuse et à repenser son propre rapport à l'interprétation.

UNE CONFRONTATION À PLUSIEURS ESTHÉTIQUES

Formée à l'École de danse de Genève au sein du Ballet Junior, Tamara Bacci danse depuis plus de quinze ans. D'abord au sein de compagnies néo-classiques (Ballet de l'Opéra de Berlin, Bèjart Ballet, Linga), puis, après quatre années consacrées à d'autres activités, avec des compagnies de danse contemporaine. Si elle garde une attaché néoclassique, on la découvre depuis 2003 dans les spectacles de Cindy Van Acker, Foofwa d'Imobilité, Thomas Lebrun et, plus récemment, Gilles Jobin. Un parcours marqué par une volonté très forte d'apprendre d'autres manières de danser, un désir de prouver qu'on peut être un interprète très contemporain malgré une trajectoire initialement néo-classique.

Le choix des trois chorégraphes illustre bien ce cheminement: Ken Ossola, compagnon de danse de longue date: «J'ai envie de danser encore, et peut-être pour la dernière fois, une pièce néoclassique». Cindy Van Acker: «Son travail me fascine et me correspond totalement en ce moment». Et le chorégraphe espagnol Juan Dominguez: «L'humour et la complexité de ces pièces m'ont envoûté. J'ai envie de me confronter à un travail et à un mode de création que je n'ai encore jamais abordés».

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR...

Une forme de chronologie personnelle sous-tend ces solos de vingt à trente



Tamara Bacci © Sandra Piretti

minutes, liés soit au lointain, à l'actualité, ou à la découverte. Pour le reste, si l'interprète genevoise connaît les démarches des chorégraphes, elle investit ces solos sans savoir au préalable de quoi précisément sera faite chacune des pièces, sinon que, même conçues pour exister ensemble, elles présenteront des univers bien contrastés.

En les traversant successivement, Tamara Bacci devient le fil rouge, la passeuse de ces échanges intenses. Car l'essence de cette triple mise en présence, c'est avant tout et à chaque fois la rencontre intime qu'implique le solo, cette forme particulière qui, basée sur une connaissance réciproque, révèle le chorégraphe et l'interprète l'un à l'autre.

Anne-Pascale Mittaz

BIOGRAPHIE

TAMARA BACCI A FAIT PARTIE DU BALLET JUNIOR DE GENÈVE, PUIS A DANSÉ POUR LE BALLET DE L'OPÉRA DE BERLIN, BÉJART BALLET LAUSANNE ET LA CIE LINGA. ELLE TRAVAILLE NOTAMMENT AVEC FOOFWA D'IMOBILITÉ, CINDY VAN ACKER, KEN OSSOLA.

TROIS SOLOS POUR TAMARA BACCI

Une commande chorégraphique de l'ADC (Association pour la Danse Contemporaine) à Genève, produite par l'Association de Circonstances avec les soutiens de la Ville de Genève - DAC (Département des Affaires Culturelles), la République et canton de Genève, la Loterie Romande et le Fonds Mécénat SIG.

Obvie, le solo chorégraphié par Cindy Van Acker, bénéficie du soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture.

Association de Circonstances
Administration déléguée: Sandra Piretti
Diffusion: Richard Afonso

OBVIE

Chorégraphie: Cindy Van Acker
Danse: Tamara Bacci
Composition sonore: Denis Rollet
Lumière: Denis Rollet
Costume: Aline Courvoisier

PHASE

Chorégraphie: Ken Ossola
Danse: Tamara Bacci
Composition musicale: Frédérique Jarabo
Lumière: Marc Gaillard
Création costume: Eduard Hermans
Confection costume: Azalia Kadhje et Aline Courvoisier

DON'T EVEN THINK ABOUT IT

Chorégraphie: Juan Dominguez
Danse: Tamara Bacci
Lumière: Marc Gaillard

Salle des Eaux-Vives
du 6 au 16 mars à 20h30
dimanche à 18h
relâche lundi et mardi
rencontre avec les artistes à l'issue de
la représentation du jeudi 13 mars

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

Le Passedanse



Zizi Jeanmaire dans un costume signé Yves Saint Laurent, dans *Le Champagne rosé*
(photo tirée de Zizi Jeanmaire, Roland Petit, *Un patrimoine pour la danse*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition du même nom au Musée Rath en 2007)

Petit, l'enfant terrible

Soirée Roland Petit au Grand Théâtre de Genève

Chorégraphe majeur du XX^e siècle, Roland Petit a signé plus de cent cinquante créations, abordant tous les genres, de la revue au ballet, de la comédie musicale au cabaret. Une soirée kaléidoscopique lui rend hommage, avec des extraits de ses plus beaux solos et duos, interprétés par ses danseurs préférés.

Ce qui frappe, à la lecture des entretiens et biographies dédiés au chorégraphe, c'est son inscription dans une très large et brillante famille artistique. Enfant doué de l'Opéra de Paris, lorsqu'il crée à vingt ans les Ballets des Champs-Élysées, puis les Ballets de Paris au Théâtre Marigny, sa force attire vers lui autant un Cocteau qu'un Picasso, qui inventa les costumes de son ballet *Guernica* – un t-shirt noir et une chemise rose, délavés à la Javel. Paris ne lui suffit pas: New York l'adore, Hollywood le vénère. Le chorégraphe noue des collaborations au long cours: avec Yves Saint-Laurent, qui imagine pour Zizi les costumes en strass, paillettes et plumes d'autruches. Pour les revues au Théâtre de Paris et à l'Alhambra, il fait appel à Serge Gainsbourg. Il travaille

également avec Tinguely et Niki de Saint-Phalle, Vasarely, Keith Haring, etc. Pugnace et agité, il excelle dans tous les registres, du ballet au music-hall.

À quatre-vingt-trois ans, établi à Genève après avoir claqué en 1998 la porte du Ballet de Marseille, Roland Petit passe chaque jour à la barre, installée chez lui, dans son immense studio de danse au-dessus du lac Léman. Il vit toujours avec Zizi Jeanmaire. Zizi, sa muse, danseuse, chanteuse et meneuse de revue, sa «croqueuse de diamants» – titre d'une chanson que Raymond Queneau lui offrit. Avec elle comme étoile, le chorégraphe crée en 1945 le phénoménal *Carmen* qui lance sa renommée internationale. Suivent les *Folies-bergère*, et bien sûr *Mon truc en plumes* en 1961 qui fait le tour du monde. Cette soirée protéiforme qui lui est consacrée montrera entre autres l'abstraction des ballets de Pink Floyd, la révélation d'une danse par la musique de Bizet (*L'Arlésienne*, *Carmen*), la poésie de Chaplin (*Je cherche après Titine*).

Anne Davier

AGENDA PASSEDANSE

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

du 10 au 13 janvier à 20h30, dimanche à 18h, Fabrice Mazliah, *HUE* (voir page 9)

du 24 au 27 janvier à 20h30, dimanche à 18h, Les Ballets C. de la B., Lisi Estaràs, *Patchagonia* (voir page 11)

du 20 au 24 février à 20h30, dimanche à 18h, Cie Quivala, *Humpeli* (voir page 12)

du 6 au 16 mars à 20h30, dimanche à 18h, *Trois solos pour Tamara Bacci* (voir page 13)

Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

les 15 et 16 janvier à 19h, Compagnie Montalvo-Hervieu, *La Bossa Fataka de Rameau*
du 29 au 31 janvier à 20h30, Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot, *Gaff Aff*

Le Théâtre de l'Usine – 022 328 08 18

du 15 au 20 janvier, Festival Particules
du 11 au 16 mars, Cie Wu-Hun, Héloïse Miermont et Jonathan Delachaux, *Gazobumeu*

Le Grand Théâtre à la Place Neuve – 022 418 31 30

les 22 et 24 janvier à 20h, Roland Petit, *Soirée Roland Petit*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

le 22 janvier à 20h30, Isira Makuloluwe, *Touch*
les 6 et 8 février, me à 19h30, ve à 20h30, Compagnie Pernette, Nathalie Pernette, *Les Naufragés*

le 20 mars à 20h30, CCN Rillieux-la-Pape
Cie Maguy Marin, *May B*

les 28 et 29 mars à 20h30, Compagnie Leine et Roebana, *Merg*

L'Esplanade du Lac – +33 450 99 17 70

le 11 mars à 20h30, CCN de Grenoble, Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta, *My Rock*

Conférences du passedanse

Les partenaires du passedanse proposent un cycle de cinq conférences durant la saison 2007-2008 autour des différents styles de danse.

Lundi 14 janvier 2008

Le style néoclassique: référence et irrévérences par Florence Poudru, historienne de la danse

Ensuite...

Lundi 10 mars 2008

Danse contemporaine par Geneviève Vincent

Lundi 7 avril 2008

Danse Jazz par Éliane Seguin

Lundi 26 mai 2008

Analyse du mouvement par Odile Rouquet

Entrée 5.–

Libre pour les étudiants et les détenteurs du passedanse.

Horaires: lundi à 19h30

Haute École d'Art et de Design

Bâtiment entrée James Fazy

Brèves

QUELQUE CHOSE À PROPOSER

L'adc informe les chorégraphes genevois que leurs **projets de création pour la saison 2008-2009** peuvent lui être envoyés jusqu'au 21 janvier 2008. Merci d'adresser un dossier complet, comprenant un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel.

La prochaine **Fête de la Musique** est prévue les 20, 21 et 22 juin 2008. La danse va retrouver sa scène au dos de l'Alhambra. La programmation est coordonnée par l'adc. Formulaire d'inscription à retourner au plus tard le 18 février 2008. Infos: 022 329 44 00 fmo8@adc-geneve.ch

Vous êtes un professionnel de la danse suisse ou résidant sur le territoire. Vous avez une pièce techniquement simple, de 5 à 15 minutes, pour un à quatre interprètes et vous êtes libre en 2008, du 19 au 21 juin, du 7 au 9 juillet, du 14 au 16 juillet et du 5 au 8 novembre, du 13 au 15 novembre, ainsi que les 21, 22 et les 27, 28 novembre? Alors postulez pour **Tanz Faktor Interregio 2008**, organisation de Tanzplattformen en collaboration avec Winterthur, Bâle, Lugano, Neuchâtel, Lausanne, Steckborn et Genève. Les dossiers complets doivent être envoyés jusqu'au 15 février 2008. Infos: tanzplattformen@magnet.ch

La London Contemporary Dance School et **The Place** organisent leur audition annuelle le 12 janvier prochain à Bâle. Infos: 061 261 16 62, danceexperience@bluewin.ch

Le Teatro due Punt **cherche à louer un local** pour entreposer ses décors. Volume souhaité: entre 25 et 30m³, à Genève ou dans sa région. Info: 022 321 58 50 teatroduepunti@infomaniak.ch

QUELQUE CHOSE À APPRENDRE

Le 12^e cours de formation continue en chorégraphie, le **SiWIC** (Schweizerischer internationaler Weiterbildungskurs in Choreographie) aura lieu du 6 au 19 juillet 2008 au Tanzhaus de Zurich. Workshop avec le chorégraphe allemand Jochen Heckmann. Infos: www.prochoreo.com

FORUM CULTUREL

La première session du forum organisé par le RAAC – Rassemblement des artistes et acteurs culturels genevois, «Art, culture et création», a lieu les 22 et 23 février 2008. Ouvert à tous, venez nombreux!

QUELQUE CHOSE À SAVOIR

Myriam Kridi, ancienne administratrice de la Cie Virevolte et des Ateliers Manon Hotte et en charge de la coordination de la cellule de médiation pour la danse contemporaine, succède à Florence Chappuis et rejoint l'équipe des permanents du Théâtre de l'Usine. Par ailleurs, suite à l'appel à projet pour un festival pluridisciplinaire lancé par la Ville et l'État de Genève fin juillet, l'équipe malmenée de La Bâtie-Festival de Genève, dirigée par **Alya Stürenburg**, a finalement été choisie pour reprendre la direction de son festival.

C'est le 1^{er} février 2008 que les dossiers de créations et de soutiens aux tournées doivent être déposés à **Pro Helvetia**. Cela concerne les requêtes supérieures à frs. 20'000.-, et les compositions musicales pour des créations chorégraphiques. Infos: nrielle@prohelvetia.ch

Les Journées de Danse Contemporaine Suisse 2009 seront organisées par la Ville de Chiasso, de Lugano, de Bellinzona, de Locarno et du Théâtre de Verscio, en collaboration avec le Théâtre de Coire, du 22 au 25 janvier 2009.

Une dizaine de spectacles seront programmés, choisis par un conseil artistique.

Les compagnies sont invitées à signaler leurs représentations. Infos: www.reso.ch

Dans leurs **nouveaux studios de la rue de la Coulouvrenière**, la Cie Gilles Jobin et Foofwa d'Imobilité organisent des classes quotidiennes pour l'entraînement du danseur de 9h30 à 11h. Elles sont gratuites et ouvertes aux danseurs professionnels de la région. Infos: entrainement@gillesjobin.com, www.gillesjobin.com, www.foofwa.com

Des studios de danse gérés par la Ville de Genève

Le *Journal de l'adc* a posé trois questions à Virginie Keller, conseillère culturelle pour la danse, Service aux artistes et acteurs culturels, Département des affaires culturelles de la Ville de Genève.

Journal de l'adc: Le Département de la culture de la Ville de Genève met à disposition de «nouveaux» studios pour la danse à Genève. Pourquoi et comment ce choix s'est-il fait?

Virginie Keller: Le Département de la culture est très actif dans la recherche de locaux pour les artistes genevois. Nous recevons beaucoup de demandes et cela devient vraiment très difficile de répondre aux besoins.

Concernant la danse, il existe trois studios à la Maison des arts du Grütli, mis à disposition gratuitement par la Ville et gérés par l'ADC. Étant donné le formidable développement de la création chorégraphique à Genève, plusieurs compagnies importantes sont revenues travailler ici et de nombreuses jeunes compagnies sont nées. Les trois studios sont devenus insuffisants et nous avons eu l'opportunité de reprendre la gestion des studios situés au 44 rue de la Coulouvrenière.

Quelles sont les conditions d'attribution?

VK: Les studios de la Coulouvrenière sont attribués par le biais d'une mise à disposition aux compagnies qui bénéficient d'une convention de subventionnement de la Ville, de l'État et de Pro Helvetia, selon les besoins de ces dernières. C'est un outil supplémentaire d'aide à la création. Et cela permet de libérer les studios du Grütli qui seront plus disponibles pour d'autres compagnies. Les studios de la Coulouvrenière sont donc liés à la durée des conventions et sont actuellement confiés aux compagnies de Gilles Jobin et Foofwa d'Imobilité.

Quelle évaluation faites-vous de la situation des espaces de travail pour la danse à Genève?

VK: Avec les studios de la Coulouvrenière et ceux du Grütli, la Ville met à disposition des outils répondant aux besoins actuels des compagnies. Il ne faut pas oublier non plus que plusieurs compagnies et écoles de danse se sont débrouillées pour trouver des locaux à louer ou à acheter et que généralement elles en font profiter les compagnies en les mettant à disposition ou en les louant à très bas prix.

Convention de soutien conjoint

Les Cantons, les Villes et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture ont signé des conventions de soutien conjoint d'une durée de trois ans avec quatorze compagnies suisses. Les pouvoirs publics souhaitent ainsi améliorer durablement les conditions de travail de ces compagnies. Cette nouvelle façon de subventionner de manière concertée et sur une période déterminée est l'un des résultats tangibles du **Projet Danse**, une initiative prise conjointement par l'Office fédéral de la culture et la Fondation Pro Helvetia, en collaboration avec les Cantons, les Villes et les représentants de la danse et qui a élaboré un plan ambitieux de soutien à la danse en Suisse. Avant d'être reconduites, ces conventions vont faire l'objet d'une évaluation.

CONVENTIONS DE SOUTIEN CONJOINT DES COMPAGNIES ÉTABLIES:

Cie Philippe Saire	Lausanne & Vaud, 07: 515'000.- (Canton 210'000.- / Ville 170'000.- / Pro Helvetia 135'000.-). Années 08-09: 550'000.- (Canton 245'000.- / Ville 170'000.- / Pro Helvetia 135'000.-).
Compagnie Alias	Genève, 06-08: 450'000.- (Canton 160'000.- / Ville 190'000.- / Pro Helvetia 100'000.-).
Cie Gilles Jobin	Genève, 07-09: 450'000.- (Canton 100'000.- / Ville 160'000.- / Pro Helvetia 190'000.-).
Compagnie Drift	Zurich, 06-08: 400'000.- (Canton 50'000.- / Ville 250'000.- / Pro Helvetia 100'000.-).
annahuber.compagnie	Berne, 07-09: 310'000.- (Canton 120'000.- / Ville 120'000.- / Pro Helvetia 70'000.-).
Flamencos en route	Argovie, 06: 345'000.- (Canton 250'000.- / Ville 65'000.- / Pro Helvetia 30'000.-). Années 07-08: 349'000.- (Canton 250'000.- / Ville 69'000.- / Pro Helvetia 30'000.-).
Ensemble Cathy Sharp	Bâle, 06-08: 330'000.- (BS et BL 300'000.- / Pro Helvetia 30'000.-).
Cie Fabienne Berger	Fribourg, 06-08: 280'000.- (Canton 180'000.-, y compris pour les projets que la cie réalise en résidence à l'Espace Nuithonie / Pro Helvetia 50'000.-).
Compagnie Da Motus!	Fribourg, 06-08: 260'000.- (Canton 180'000.-, y compris pour les projets que la cie réalise en résidence à l'Espace Nuithonie / Pro Helvetia 30'000.-).
Compagnie Linga	Pully et Vaud, 07-09: 225'000.-, (Canton 75'000.- / Ville 80'000.- / Pro Helvetia 70'000.-).

CONVENTIONS DE SOUTIEN CONJOINT DES COMPAGNIES MONTANTES:

Cisco Aznar - Compagnie Buissonnière	Lausanne et Vaud, 07: 190'000.- (Canton 75'000.- / Ville 75'000.- / Pro Helvetia 40'000.-). Années 08-09: 195'000.- (Canton 75'000.- / Ville 80'000.- / Pro Helvetia 40'000.-).
Simone Aughterlony	Zurich, 06: 160'000.- (Canton 20'000.-, / Ville 90'000.- / Pro Helvetia 50'000.-). Années 07-08: 240'000.- (Canton 30'000.-, / Ville 140'000.- / Pro Helvetia 70'000.-).
Foofwa d'Imobilité	Genève, 07-09: 150'000.- (Canton 30'000.- / Ville 50'000.- / Pro Helvetia 70'000.-).
Gisela Rocha Company	Zurich, 06: 130'000.- (Canton 15'000.- / Ville 90'000.- / Pro Helvetia 25'000.-). Années 07-08: 210'000.- (Canton 30'000.- / Ville 140'000.- / Pro Helvetia 40'000.-).

N.B: Les chiffres sont des montants annuels. La source provient de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

ballet junior
g e n è v e
DIRECTION
PATRICE DELAY / SEAN WOOD

3 au 6 AVRIL 08
Salle des Eaux-Vives
jeu, ven, sam 20:30 / dim 18:00

réservations 022 329 12 10
location FNAC
ballet-junior.ch

Création
Patrick Delcroix
Grossiennes
Thierry Malandain
Largo
Lucinda Childs
The Ligeti project
Ateliers danseurs



photo©Grégory Batardon

**devenez
acteur/trice
de la musique**



Haute Ecole de Musique de Genève
Bachelor & Master of Arts
Musique et Mouvement Jaques-Dalcroze

Institut Jaques-Dalcroze
www.dalcroze.ch | +41 22 718 37 73



QUELQUE CHOSE À CONNAÎTRE

Footwa d'Imobilité est invité en résidence de travail à New York Chez Bushwick, pour préparer ses représentations en juin au Baryshnikov's Dance Center. Il répond également à l'invitation de la West Virginia University, pour une semaine de résidence et une présentation de son travail.

Footwa d'Imobilité et Nicolas Wagnières ont réalisé deux créations pour la caméra à partir du matériel des solos *Maximax* et *Luj Godog?*, créés en 1998. Ces deux films sont projetés au Tanzhaus Wasserwerk à Zürich dans le cadre d'un événement organisé par la Mediathek Tanz. Footwa présente également à cette occasion une improvisation, avant de partir au Caire avec sa performance *Kilometrix.dancerun.4*.

Noemi Lapzeson travaille sur une nouvelle création pour quatre danseuses et un enfant, présentée en mai au Temple de Saint-Gervais de Genève, avec l'organiste Diego Innocenzi. Par ailleurs, un film d'Alexandre Simon à partir du spectacle *Pasos* est en cours de réalisation. La chorégraphe est enfin invitée à donner, en janvier, un stage de technique et de composition à Belfast.

Gilles Jobin est actuellement en répétition avec six interprètes pour sa nouvelle création *Text To speech*, dont la première a lieu à Bonlieu Scène nationale d'Annecy. Dans la foulée, cette pièce part en tournée et passe à Paris, Bordeaux, Poznan, Kalisz, Lublin, Varsovie.

La Ribot continue la diffusion de *Laughing Hole*, qui va être présenté à Malaga, au Museum für Gestaltung à Zurich, puis aux Halles de Schaarbeek à Bruxelles dans le cadre de *Trouble A space for Live Art*. En février et mars, en partenariat avec le Centre d'Art Contemporain de Genève et LADA de Londres, La Ribot propose un parcours autour du Live Art. Sont prévus des films, des vidéos et une série de discussions. Des films et vidéos de La Ribot sont également projetés à Séville et à Bruxelles.

Yann Marussich se rend en Angleterre et présente *Bleu Remix* pour l'ouverture de l'exposition *sk-interfaces* à la FACT – Foundation for ART & Creative Technology de Liverpool, une exposition qui explore l'idée de la peau en tant qu'interface technologique.

Il est ensuite invité au National Review of Live Arts, à Glasgow.

Guilherme Botelho travaille actuellement sur *L'Ange du foyer*. La Cie Alias explore un univers nouveau, celui de l'enfant, avec cette création qui s'adresse à un public dès 7 ans, en avril à Forum Meyrin.

Simultanément, *Approcher la poussière* est présenté au Festival Exister à Milan, à Nuithonie à Villars-sur-Glâne et en Serbie, où le spectacle va passer par Belgrade, Uzice et Nis.

Caroline de Cornière, en collaboration avec l'École du Livron, la Cie Alias et le Forum Meyrin, conduit un important projet de prise de conscience du corps par le biais de l'improvisation, de l'expressivité et de la mémorisation de mouvements créés par les enfants. Sous le titre *Un seul corps pour toute la vie*, cette action de médiation se réalise entre autre grâce au fonds Vivre ensemble.

Elle donne lieu à de régulières interventions dans des classes et va se clôturer par des représentations publiques.

Infos: cdecorniere@hotmail.com.

Cindy Van Acker présente en avant-première *Obvie*, un solo crée pour Tamara Bacci, et *Corps 00:00* au Festival parisien Faits d'hiver à Mains d'œuvres.

Dans ce même lieu et dans le cadre de la 3^e édition du Festival international des cultures électroniques, elle présente *Balk 00:49*, qui est également au programme de *Voltages* au BUDA de Courtrai en Belgique.

Myriam Zoulias et Igy Roulet du Groupe du vent sont en résidence à Tokyo pour le projet *Espace des jours*, qui sera présenté ensuite à la Parfumerie de Genève.

100% Acrylique prépare sa nouvelle création *Topographies* sur un texte de Noëlle Renaude. La Compagnie élabore également une performance danse-théâtre-vidéo qui va fêter, en avril, les 25 ans de la Compagnie. La Cie Junior va danser à la Maison des Arts et de la Culture de Plan-les-Ouates et dans le cadre de la saison culturelle de Chêne-Bourg, au Point Favre.

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273 enchaînent recherches et répétitions pour leur prochaine création. Après les studios de l'adc, ils vont en résidence aux Subsistances à Lyon, puis à l'Espaço do Tempo de Montemor-o-Novo au Portugal. Une lecture-démonstration de cette nouvelle pièce se donne dans les studios de RE.AL / João Fiadeiro à Lisbonne, puis une avant-première, présentée chez Rui Horta. La première a lieu aux Subsistances, avant de tenir l'affiche de la Salle des Eaux-Vives, fin avril.

Jozsef Trefeli présente au Tanzhaus Wasserwerk de Zurich, au Printemps de Sévelin à Lausanne et au Monotán Fesztivál à Budapest sa pièce *in-finité-si-mal*.

Perrine Valli présente *Série à l'Arsenic*, à la Dampzfentrale et au Théâtre de l'Agora à Évry, dans le cadre du festival Essonne Danse.

Après avoir tourné le remarquable *Peplum* de Nasser Martin Goussset (visible à Bonlieu début avril), **Barbara Schlittler** travaille comme assistante sur le projet de Christian Geffroy Schlitter, *Pour la libération des grands classiques*, au Théâtre Saint-Gervais à Genève.

Le **Ballet Junior** travaille sur une création collective avec les chorégraphes Patrick Delcroix et Thierry Malandain. Des pièces à découvrir à la Salle des Eaux-Vives en avril. Le Ballet participe ensuite aux Rencontres Internationales des Junior Ballets à Cannes. Il donne également plusieurs représentations à Biarritz et à San Sebastian.

Claude Ratzé



Transmettre Bagouet

DEPUIS LA MORT DU CHORÉGRAPHE, DES DANSEURS VEILLENT À LA TRANSMISSION DE SON ŒUVRE. *LES CARNETS BAGOUET. LA PASSE D'UNE ŒUVRE* TÉMOIGNE DE CETTE AVENTURE ET SE LIT COMME UN ROMAN.

Rassemblant les archives des Carnets Bagouet, l'association de danseurs qui s'est constituée après la mort en 1992 du chorégraphe français Dominique Bagouet, ce livre fait le pont entre le passé et le présent. Figure majeure de la danse contemporaine des années quatre-vingt, nommé très tôt à la tête d'un centre chorégraphique, Dominique Bagouet marque sa différence en créant de grandes pièces très écrites, où le geste et le langage priment. Depuis sa mort, les danseurs de sa compagnie ont contribué et contribuent encore à la reprise de ses pièces. Jamais dans l'histoire de la danse, un collectif d'interprètes n'avait pris en charge, l'œuvre d'un chorégraphe pour en élaborer les conditions de transmission. Dans sa longue introduction, Isabelle Launay interroge les notions d'archivage, rappelant que, depuis 1982, de nombreuses initiatives ont contribué à forger une Histoire de la danse en France: Elle aborde aussi les notions de répertoire, de patrimoine et de «devoir de mémoire». Dès la mort de Bagouet, la pression des programmeurs pour présenter ses pièces fut grande. Il fallait sauvegarder l'œuvre des reprises sauvages tout en répondant au «devoir de mémoire». «Mais donner la danse de Dominique à d'autres danseurs» représentait une responsabilité pour les générations à venir. Il ne s'agissait pas de «remonter ses pièces», mais de transmettre l'esthétique d'une écriture et l'éthique

d'un travail. Il fallait donc trouver un mode de transmission qui ne fige pas l'œuvre, car le temps creuse indéniablement les écarts.

PROTOCOLE MÉMORIEL

La chercheuse raconte par exemple comment les costumes originaux ne collent plus aux corps des danseurs d'aujourd'hui, sous l'influence du *release*. Elle décrit les contradictions qui ont animé les interprètes de Bagouet, devenus passeurs de danse, les amenant à élaborer une éthique de l'interprétation. Un «protocole» de travail sera mis en place dans les années nonante, mais il ne cessera par la suite d'être modifié au fur et à mesure du «remontage» des pièces. Certaines d'entre elles, comme *F. et Stein*, proche de la performance improvisée, tout en étant écrite, réactivèrent le débat. Après quinze années d'expérience, c'est finalement davantage à un «démontage» de l'œuvre qu'ont contribué les Carnets Bagouet, conclut Isabelle Launay. C'est tout ce cheminement, dont rend compte la part des archives des Carnets Bagouet, publiées dans cet ouvrage. Lettres, entretiens, rencontres publiques, tables rondes, texte de programme, note d'intention, bilan de reprise, compte-rendu de conseil artistique se laissent lire comme un roman épistolaire pour relater une aventure unique.

Béatrice Menet



F. et Stein, 1983, Dominique Bagouet dans son costume de docteur, danse une dialectique entre malade et docteur, sain et fou. Cette pièce est considérée comme une mise à nu sans précédent de l'intimité du chorégraphe. Photo © Guy Delahaye

Isabelle Launay (sous la direction de), *Les Carnets Bagouet. La passe d'une œuvre*, éd. Les solitaires intempestifs, Besançon, 2007.

Cet article est publié avec l'aimable autorisation de NDD; info www.contredanse.org.

Les fantaisies d'une *tutugirl*

OLIVIER HESPEL RETRACE L'ŒUVRE ET LA PERSONNALITÉ DE LA CHORÉGRAPHE SUD-AFRICAINE ROBYN ORLIN.



«Subversive, militante, rebelle, tutugirl...», voici quelques expressions et qualificatifs relevés par Olivier Hespel dans les écrits et les articles consacrés jusqu'ici à la chorégraphe sud-africaine. Il les commente après avoir tracé son parcours artistique et personnel entre Johannesburg, Paris, Londres et Berlin. L'auteur poursuit ensuite son portrait en mettant en avant les principaux axes de travail de la chorégraphe depuis ses premières créations (*Miles from home*, 1976) jusqu'à aujourd'hui. *Daddy, I've seen this piece six times before* (1999), pièce

hybride entre théâtre d'avant-garde, performance, chorégraphie et installation, y apparaît comme une œuvre charnière, tout autant qu'une pièce manifeste où se cristallisent tous les éléments caractéristiques et les pré-occupations de la chorégraphe.

Cathy De Plee

Olivier Hespel, *Robyn Orlin, fantaisies rebelles*, éd. de l'attribut (collection empreintes) Centre national de la danse (collection parcours d'artistes), 2007.

Cet article est publié avec l'aimable autorisation de NDD; info www.contredanse.org.

«Filmer la danse» en communauté française

UN OUVRAGE DE RÉFÉRENCE SUR LA CONJUGAISON DANSE ET AUDIOVISUEL EN WALLONIE-BRUXELLES, À L'USAGE DES PROFESSIONNELS COMME DES AMATEURS.

La danse est mouvement, mise en scène, rapport au corps et à son expression, le film se saisit de créations qui existent déjà pour les transformer, les transmettre sous d'autres formes avec ses images et ses sons propres. Dans *Filmer la danse*, il est question d'une rencontre, celle de la danse et du cinéma de Wallonie-Bruxelles.

À quoi ressemble la danse lorsqu'elle devient cinéma? Aussi bien à une fiction, un documentaire, une comédie musicale ou encore à un film ethnologique. L'ouvrage, dirigé par Jacqueline Aubenas (journaliste, critique cinéma et professeur honoraire à l'INSAS et à l'ULB d'écriture et analyse de scénario), est divisé en 5 chapitres. Dans un premier temps, cinq conversations avec des cinéastes qui ont mis le «filmer la danse» au cœur de leur travail se penchent sur cet univers de la danse mêlé à celui du grand écran. Dans un second temps la liste par ordre alphabétique des réalisateurs et des films qu'ils ont produits – de Chantal Ackerman à François Weyerans – offre pour chacun d'entre eux un générique, un résumé de l'œuvre ainsi qu'un développement critique. L'ensemble est illustré par de belles photographies. Un autre chapitre du livre met également en évidence le rôle important joué par deux

autres médium, dialoguant chacun à leur manière avec la danse: la vidéo et la télévision. La première s'implique de plus en plus dans la structure et la conception de la chorégraphie, la danse y devenant «actrice». La seconde semble vivre une «histoire parallèle» avec la danse en produisant et diffusant des films sur la danse. En effet, danse et petit écran évoluent un temps sur la même route, se rencontrent puis s'éloignent.

Retour historique sur le rapport inconstant, heureux, désenchanté ou plus lointain que les programmes de télévision ont entretenu avec le monde de la danse.

Retour historique sur le rapport inconstant, heureux, désenchanté ou plus lointain que les programmes de télévision ont entretenu avec le monde de la danse.

Retour historique sur le rapport inconstant, heureux, désenchanté ou plus lointain que les programmes de télévision ont entretenu avec le monde de la danse.

Laure Scalabrin

Filmer la danse, sous la direction de Jacqueline Aubenas, éd. Ministère de la Communauté française de Belgique et Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique (CGRI), Bruxelles, 2007, frs.75.-.



← Pour célébrer les vingt ans de la compagnie Rosas, Anne Teresa De Keersmaeker demande à Thierry De Mey de porter au cinéma la production qui l'avait révélée, *Fase* (1982), élaborée à partir des compositions de Steve Reich. Sur la photo, l'une des quatre séquences du film dans une clairière, dans les bois de Tervuren (Belgique).

21

LIVRES

Cartographie du corps dansant contemporain

DANS CE NOUVEL OUVRAGE, LAURENCE LOUPPE DONNE SUITE À SES RÉFLEXIONS SUR LA DANSE CONTEMPORAINE ET SE PENCHE SUR LES MODIFICATIONS DES IMAGES DU CORPS. DE NOUVEAUX AGENCEMENTS QUI POSENT DE NOUVEAUX ENJEUX.

Dans son précédent ouvrage paru en 1997, Laurence Louppe élaborait une poétique de la danse contemporaine à partir de chorégraphes essentiellement issus des avant-gardes historiques des années vingt et soixante (en particulier Doris Humphrey, Rudolf Laban, Mary Wigman, Merce Cunningham et Trisha Brown). Le choix de ces exemples traduisait le «désespoir» de l'auteure et sa déception face au paysage chorégraphique d'alors: «La danse moderne m'apparaissait plus contemporaine que ce qui s'offrait à mon regard». Ce second opus, qu'elle considère (et intitule) comme *La suite* du premier, se consacre à l'émergence des «corps critiques» qui réactivent le champ chorégraphique européen depuis le milieu des années nonante, avec des artistes tels que Catherine Contour, Alain

Buffard, Myriam Gourfink, Jérôme Bel, Xavier Le Roy ou Claudia Triozzi. L'auteure questionne ainsi les notions de contemporanéité et de nouveauté qui se dissolvent à travers la «dé-production» actuelle des spectacles chorégraphiques, confrontant à ce titre les théories de Foucault, Barthes, Benjamin, Deleuze et Rancière à la danse d'aujourd'hui.

UNE DANSE POLITIQUE

Cet ouvrage propose avant tout une nouvelle cartographie du corps dansant contemporain. En effet, qu'il soit lisible, opaque ou morcelé, ce corps désormais «dis-loqué» travaille la scène contemporaine. Analysant ses différents modes de production, Laurence Louppe expose les enjeux que ce corps et ses «états de présen-

ce» soulèvent à travers leurs divers «agencements». Contre l'image d'un corps homogène et unitaire surgissent alors d'autres figures du corps contemporain: discursives, éparées, communes, inconnues et énigmatiques. Enfin, tout en abordant des questions qui traversent le champ de l'art contemporain, Laurence Louppe débusque l'infime travail politique de la danse. La mise en jeu de ses forces ainsi que ses stratégies de résistance permettent d'explorer de nouveaux espaces de représentation et de réflexion afin d'enrichir le terrain de l'expérience et engager «une autre vision de la danse-monde».

Katya Moutaiguac

Poétique de la danse contemporaine... La suite, L. Louppe, Bruxelles: Contredanse, 2007, frs. 36.-.

Studios de l'adc

TROIS STUDIOS POUR LA CRÉATION, LA RECHERCHE ET LA PRATIQUE DE LA DANSE.

PROGRAMME D'ACTIVITÉ DE JANVIER À FIN MARS 2008

Cours hebdomadaires

Renseignements et inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone, par mail ou au début de chaque cours. Tarifs étudiants, professionnels et forfaits sont proposés par les enseignants.

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

lu/me/ve: cours technique, 12h-13h30
niveau: intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
Infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson),
nlapzeson@bluewin.ch
prix: 25.- le cours (18.- étudiants,
15.- professionnels, forfait 10 leçons 180.-)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
niveau: débutant et intermédiaire, régularité souhaitée
infos: 022 320 93 90, info@cieltanner.ch
prix: 25.- le cours
(20.- étudiants, forfait dès 5 leçons 110.-)

MARIE-LOUISE NESPOLO

Danse contemporaine

lu: 20h30-22h
niveau: connaissances de base et régularité demandées
infos: 022 329 15 92
prix: 20.- le cours
(18.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)

Informations pratiques

Studios de l'adc pour la création, la recherche et la pratique de la danse
16 rue Général Dufour, 1204 Genève

Administration de l'adc:

022 329 44 00

2^e étage: Grand Studio et

Studio du fond

3^e étage: Studio du haut

La priorité revient au travail de création, possible toute la journée. Les soirées et les week-ends sont ouverts au travail de recherche. Les cours et les stages ont été repensés, remaniés et sont validés par un groupe de gestion des studios.

Le planning mensuel de l'utilisation des studios est affiché sur les portes des studios et disponible sur le site de l'adc (www.adc-geneve.ch).

Demandes d'utilisation des studios par e-mail: studios@adc-geneve.ch

Demandes de stages:

un formulaire est à demander,

à remplir et à renvoyer par e-mail: studios@adc-geneve.ch.

Nouveau

DIANA LAMBERT ET ADRIAN RUSMALI

Danse contemporaine et improvisation

Le cours commence par un échauffement au sol suivi d'exercices et de déplacement du corps dans l'espace. Il se termine par un moment d'improvisation, sur musique ou sur le souffle, pour prendre conscience des différentes possibilités de mouvement.

Diana Lambert et Adrian Rusmali ont été formés à l'école du Ballet Junior sous la direction de Beatriz Consuelo. Ils ont travaillé individuellement dans différentes compagnies, Cie Alias, Theater St. Gall, Theater Bern, Cie Linga, Cie Zevada et ont participé à plusieurs projets dans la Compagnie Laura Tanner ainsi qu'au Grand Théâtre de Genève.

ma: 12h15-13h45
niveau: professionnel, intermédiaire, amateur (danseurs, comédiens, etc.)
infos: 079 257 95 87, arusmali@hotmail.com, diayael@hotmail.com
prix: 20.- le cours
(15.- étudiants, forfait 10 leçons 180.- ou 130.-)

SYGUN SCHENK

Body Mind Centering®

Le Body Mind Centering®, développé aux Etats-Unis par Bonnie Bainbridge Cohen, est une approche expérimentale du mouvement basée sur l'anatomie et la physiologie. Dans ce cycle de 12 cours s'explore par l'imagination, la danse et le toucher différents systèmes corporels, comme par exemple les os, les organes et les fluides. Le BMC touche au savoir profond du corps et aide à élargir et différencier le vocabulaire du mouvement.

ve: 18h-20h, cycle de 12 leçons dès le 11 janvier 2008
niveau: professionnels, ouvert aux comédiens et aux amateurs avec une expérience du mouvement
infos: 0033 450 59 15 03
prix: 290.- le cycle
(245.- étudiants, chômeur, 210.- professionnel)

PAOLA GIANOLI, ELINOR RADEFF, MARTIN LANDERT, GRAZIELLA ECOFFEY, SABRINA DESTRI, CÉLINE SANA

JAM contact Improvisation

Dans le contact improvisation se retrouve les principes de relâchement et d'intelligence corporelle. Les notions de partage, de coopération et d'égalitarisme sont au cœur de la pratique. L'accès à la Jam est libre.

sa: 18h-20h
niveau: ouverts à tous, professionnels et amateurs
infos: 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch
prix: entrée libre

MARC BERTHON, ELINOR RADEFF,

VÉRONIQUE FOURÉ

Les ateliers réguliers de danse-habile

me, tous les 15 jours: 18h-20h
niveau: ouverts à des danseurs avec ou sans handicap
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13
marcberthon@danse-habile.ch
prix: 20.- le cours (18.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)

FILIBERT TOLOGO

Danse africaine d'inspiration contemporaine

je: 18h-20h
niveau: professionnel, semi pro, intermédiaire (danseurs, comédiens, etc.)
infos: 078 721 93 33, filibert@yahoo.fr
prix: 20.- le cours (10.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)

Stages

MARTINE BUCCI

Si tu sais ce que tu fais, tu peux faire ce que tu veux

La Méthode Feldenkrais

A travers l'analyse de divers mouvements, on apprend à diminuer l'effort, à observer ses habitudes corporelles et à repérer celles qui sont sources de tensions.

Cette méthode s'oriente vers l'origine du mouvement afin d'en acquérir une meilleure conscience. Retrouver l'authenticité, l'intériorité, «l'organicité» du geste et libérer le corps de ses carcans. La Méthode Feldenkrais s'appuie sur le mouvement considéré comme le meilleur révélateur de notre façon d'être et d'agir.

Martine Bucci enseigne la danse contemporaine depuis 1983. Dès 1990, elle étudie diverses méthodes de gymnastique douce. S'initie dès 1992 à la Méthode Feldenkrais, et suit une formation de quatre ans. Elle commence à enseigner cette méthode dès 1994 dans des écoles professionnelles pour acteurs et danseurs.

du 18 au 20 janvier, ou du 1^{er} au 3 février, ou du 29 février au 2 mars
vendredi: 18h-22h; samedi et dimanche: 9h-13h
niveau: pour danseurs et comédiens
attention: places limitées à dix participants
infos: Virginie Scherly, virvolte@yahoo.fr
prix: 150.- (130.- étudiants, chômeurs, etc.)

LE GROUPE DU VENT

Atelier Buto

les 16 et 17 février et les 8 et 9 mars de 9h-13h
niveau: toutes personnes motivées
infos: 076 429 03 80, groupeuvent@yahoo.fr
prix: 120.- / atelier

STEVE PAXTON
Material For the Spine

Commencé en 1986, Material For the Spine est un système simple pour la danse, fondé sur la sensation et la représentation des éléments du squelette, la tête, la colonne et le bassin. Autrement dit, c'est une exploration du centre du corps. Le Matériel est extrait du contact improvisation, qui sera utilisé dans une certaine mesure en classe; mais le Matériel est avant tout technique et méditatif, mettant l'accent sur la respiration et sur des exercices précis à pratiquer seul. On notera les relations aux techniques de danse existantes et à leur absence de considération, pour la plupart, de l'utilisation du bassin. Material For the Spine ne peut pas écartier le reste du corps: à ce jour, il s'étend aux hanches et aux cuisses, aux omoplates et aux bras.

Steve Paxton est l'un des membres fondateurs du Judson Dance Theatre avec Trisha Brown. À partir de 1972, il expérimente et enseigne la pratique du contact improvisation, tant aux États-Unis qu'en Europe, où il est à l'origine d'un courant très développé en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas principalement.

du 28 janvier au 8 février, 9h-16h
niveau: pour danseurs et performeurs avancés
attention: il reste peu de place
infos: Noemi Lapzeson, 022 735 64 97, nlapzeson@bluewin.ch
prix: 350.- / 1 semaine, 600.- / 2 semaines

MARC BERTHON, ELINOR RADEFF,
VERONIQUE FOURÉ

Les ateliers du samedi de danse-habile
Un espace pour bouger et danser, quelle que soit sa mobilité ou son expérience.

les 19 janvier et 23 février, 13h30-16h30
niveau: ouvert à tous.
Uniquement sur inscription.
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13
prix: 40.- l'atelier (35.- pour les membres)

IGUY ROULET **GRÜ & ADC**
Corps et lumière

Cet atelier de technique de base d'éclairage scénique est proposé aux jeunes artistes. Seront travaillés les notions fondamentales sur l'éclairage: la direction, le découpage, l'intensité et la couleur.

le 23 et 24 février, 13h-17h
niveau: chorégraphes, metteurs en scène, etc.
infos: 076/429.03.80,
groupeduvent@yahoo.fr
prix: 180.- pour les deux jours

SYGUN SCHENK
À la recherche du poids dansé
BMC® & Danse

Notre vie se déroule en relation avec la gravité. Danser signifie explorer les facettes multiples de cette relation: on transmet son poids, on le reçoit, on l'utilise pour maîtriser des difficultés techniques, pour exprimer des qualités différents en mouvement.

les 8 et 9 mars, 13h-17h
niveau: professionnels, ouvert aux comédiens avec une expérience en danse
infos: 0033 450 59 15 03
prix: 140.- le stage

DANIEL LEPKOFF
Dialogues en Mouvement

Observer ses mouvements quotidiens ordinaires en tant que source d'inspiration de danse et étudier comment l'esprit et le corps travaillent ensemble pour composer ces actions. Les zones de focalisation incluent la gravité, le toucher, la vision, la séquence et le rythme. Les outils et pratiques offerts dans ce stage peuvent être appliqués dans d'autres directions: technique, composition, chorégraphie, improvisation et performance.

Daniel Lepkoff est l'un des fondateurs du Movement Research de New York City et a collaboré avec plusieurs artistes tels que Paul Langland, Lisa Nelson, Victoria Schick et Steve Paxton.

du 23 au 27 mars, 9h-16h
(performance le 27 au soir)
niveau: pour danseurs et performeurs avancés
infos: Annik Saunier, 079 744 67 14
annik@12terre.ch
prix: 350.-

SALONS CHORÉGRAPHIQUES
Sous la direction de
Foofwa d'Imobilité

Un nouveau cycle va être proposé après les vacances de Pâques. Plus d'informations dans la prochaine édition du *Journal de l'adc*.

**L'ATELIER
DANSE
MANON
HOTTE**

Formation pré-professionnelle
du danseur-créateur

compagnie
virevolte

21 av des Tilleuls
Bâtiment H 107
1203 Genève
T/F 022 340 25 34
www.ateliermanonhotte.ch

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique
cours à Onex Tél. 079 342 93 29 et 078 661 79 58

danse contemporaine dès 4 ans. danse classique dès 12 ans
4 ateliers théâtre dès 7 ans. danse énergie pour adultes
cours Pilates cardio-danse

**Du 16 mai
au 1er juin 08
Les Ateliers
fêtent leur
30 ans
à La Parfumerie
www.cie-acrylique.ch**

formation pluridisciplinaire
des arts de la scène
compagnie Junior

Mémento

EN PLUS DES SPECTACLES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DU PASSEDANSE PAR L'ADC, LE THÉÂTRE DE L'USINE, LE GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE, LE FORUM MEYRIN, CHÂTEAU ROUGE À ANNEMASSE ET L'ESPLANADE DU LAC À DIVONNE-LES-BAINS (VOIR PAGE 16), VOICI LE MÉMENTO DE QUELQUES LIEUX CHOISIS EN SUISSE ROMANDE ET EN FRANCE VOISINE.

Bus en-cas de l'adc / Réservations 022 329 44 00



Myth © Kenji Hirotsu

Le vendredi 8 février, Sidi Larbi Cherkaoui – *Myth*

Bonlieu Scène Nationale à Annecy

départ à 19h de la Place Neuve, spectacle à 20h30, retour aux environs de 23h.
frs 45.- / frs 40.- (abonnés de l'adc et passedanse)

Ses précédentes productions ont épuisé les superlatifs... On se souvient de son duo avec Akram Khan et de sa création pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Sidi Larbi Cherkaoui présente *Myth*, ambitieuse symphonie de corps et de chants pour 14 danseurs-acteurs et 7 musiciens, Patrizia Bovi et Ensemble Micrologus, spécialistes des musiques anciennes d'Italie et d'Espagne. *Myth* est riche de ces traditions musicales orales qui enflamment l'imagination de Cherkaoui. Le chorégraphe s'est posé une question: «qu'est-ce qui a été un moment décisif dans ta vie?» et le processus de création s'est enclenché. Peu à peu les éléments, de la gestuelle à l'environnement sonore, ont surgi, polyphonie de sens en émoi.

Le jeudi 27 mars, Wim Vandekeybus, Ultima Vez – *Spiegel*

Maison de la Danse à Lyon

Le jeudi 27 mars, départ à 18h de la Place Neuve, spectacle à 20h30. Retour aux environs de 23h.
frs 80.- / frs 75.- (abonnés de l'adc et passedanse)

Pour les vingt ans de sa compagnie, Wim Vandekeybus revient sur le langage qu'il a développé au fil de ces années, en signant des pièces très physiques et inclassables. *Spiegel* est une compilation des extraits de compositions antérieures à la manière d'un «concert chorégraphique». Sans être nostalgique pour autant, cette pièce est aussi un vibrant hommage aux interprètes de la compagnie qui déploient une énergie rebelle et contagieuse.

SUISSE

GENÈVE

La Parfumerie – 022 341 21 21

les 9 et 10 février à 15h, le Groupe du Vent, Espace des jours

LAUSANNE

Théâtre de l'Arsenic – 021 625 11 36

les 8 et 9 février, Performances en tout genre

Quatrième édition d'un week-end dédié à la performance. Art de la présence, de la mise en jeu du corps, la performance sera déclinée à travers trois travaux d'artistes emblématiques: Steven Cohen, *Hard Core Queer*, Michel Groisman, *Porta das Mãos* et Keith Hennessy, Création

du 28 février au 9 mars, Jean-Marc Heim, *Flagrant Delhi*

du 11 au 16 mars, Youngsoon Cho, *Whisky Gorilla*

les 13 et 14 mars, Perrine Valli, *Série*

Théâtre Sévelin 36 – 021 620 00 10

Festival Les Printemps de Sévelin 2008

les 27 et 28 février, Sandra Schöll, *Volatile bodies*, Jessica Huber, *Artem*

les 1^{er} et 2 mars, Cie Prototype Status, *Série B*, Marcel Leemann Physical Dance Theater, *Meat Market*

les 7 et 8 mars, Cie József Trefeli, *in.fi.ni.té.si.mal*, Cornelia Luthi, *Monototal*

PULLY

Théâtre de l'Octogone – 021 721 36 20

les 18, 19, 20 janvier, Cie Estelle Héritier, *Aïka*

le 21 février, Pietragalla Compagnie, *Sade ou le théâtre des fous*

le 26 février, Cie Ariadone – Carlotta Ikeda, *Uchuu-Cabaret*

NEUCHÂTEL

Théâtre du Passage – 032 717 79 07

le 23 janvier, Joëlle Bouvier par le Ballet de Lorraine, *Jeanne d'Arc & La divine comédie*

ROMONT

Bicubic – 026 652 31 52

le 22 février, Cie Philippe Saire, *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*

FRIBOURG

Espace Nuithonie – 026 350 11 00

les 24 et 25 janvier, Martin Zimmermann & Dimitri de Perrot, *Gaff Aff*

le 15 février, le quintette Daniel Binelli, *Tango Métropolis*

le 20 février, Cie Alias, *Approcher la poussière*

le 15 mars, Cie Käfig, *Terrain vague*

MONTHEY

Théâtre du Crochetan – 024 471 62 67

le 29 février, Cie Zevada, *Chronique d'un poème... que le poète n'a jamais écrit*

FRANCE VOISINE

Annecy

Bonlieu Scène nationale – +33 450 33 44 11

le 27 janvier, quintette Daniel Binelli, *Tango Métropolis*

le 1^{er} février, Alain Buffard,

(*Not*) *a love song*

les 8 et 9 février, Sidi Larbi Cherkaoui, *Myth*

les 6, 7, 8 mars, Cie Gilles Jobin,

Text to speech

les 20 et 21 mars, Pokemon Crew,

C'est ça la vie?!

THONON-LES-BAINS

Maison des arts Thonon-Evian – Espace

Maurice Novarina – +33 450 71 39 47

les 24 et 25 janvier, Heddy Maalem, *Le Sacre du Printemps*

le 11 mars, Shantala Shivalingappa,

Namasya

CHAMBÉRY

Espace Malraux – +33 479 85 55 43

les 17 et 18 janvier, CCN de Grenoble, Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta,

My Rock

les 13 et 14 mars, Cie Alexandra N'Possee, Abdendour Belal et Martine Jaussen,

No(s) Limit(es)

le 8 mars, Dominique Bagouet, Ballet du Grand Théâtre de Genève, *So Schnell & Jours étranges*

LYON

Maison de la Danse – +33 472 78 18 00

du 24 au 26 janvier, Joji Inc, Johanne Saunier & Jim Clayburgh. Chorégraphie The

Wooster Group, Anne Teresa De Keersmaeker, Isabelle Soupard, *Erase-e (x) Parties 1, 2, 3*

du 29 au 31 janvier, Cie Fêtes Galantes,

Béatrice Massin, *Un voyage d'hiver*

le 2 février, Cie Käfig, *Tricôté*

les 5 et 6 février, Cie Caterina Sagna,

Basso Ostinato

du 12 au 17 février, Cisco Aznar, Ballet du

Grand Théâtre de Genève, *Coppélia*

du 14 au 16 février, Olé Khamchanla,

Kham... et Xavier Lot, Welcome to Bienvenue

les 4 et 5 mars, Michel Kelemenis,

Pasodoble

du 6 au 8 mars, Shantala Shivalingappa,

Soil contemporains

du 8 au 15 mars, Cie Georges Momboye,

Boyakodah

du 11 au 15 mars, The Guest Company,

Yuval Pick, *Popular Music*, suivi de *There and*

les 19 et 20 mars, Cie Michèle Noiret,

Les Arpenteurs

du 25 au 27 mars, Ultima Vez, Wim

Vandekeybus, *Spiegel* (voir bus en-cas)

du 29 mars au 2 avril, Inbal Pinto Dance

Company, *Shaker*

Opéra de Lyon – +33 826 30 53 25

du 10 au 15 février, Ballet de l'Opéra de Lyon, Merce Cunningham et Trisha Brown,

Newark, Beach Birds, Set and reset / reset

SALLE DES EAUX-VIVES
12-14, rue des Saules, 1201 GENEVE

UNE PIÈCE DE ET AVEC
FABRICE MAZLIAH
CYRIL BALDY
YASUTAKE SHIMAJI
FRANCESCA CAROTTI
ANDER ZABALA
IOANNIS MANDAFOUNIS
NICOLE PEISL

HUE

DU 10 AU 13 JANVIER 2008
20H30, DIMANCHE 18H

réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

SALLE DES EAUX-VIVES
12-14, rue des Saules, 1201 GENEVE

LES BALLETS C. DE LA B.
CHORÉGRAPHIE LISI ESTARÁS

PATCHAGONIA

DU 24 AU 27 JANVIER
À 20H30

réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

SALLE DES EAUX-VIVES
12-14, rue des Saules, 1201 GENEVE

CHORÉGRAPHIE
PRISCA HARSCH
ET PASCAL GRAVAT

humpeli

DU 20 AU 24 FÉVRIER 2008
À 20H30, DIMANCHE À 18H

réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

SALLE DES EAUX-VIVES
12-14, rue des Saules, 1201 GENEVE

CHORÉGRAPHIE
CINDY VAN ACKER
KEN OSSOLA
JUAN DOMINGUEZ

**TROIS SOLOS
POUR
TAMARA BACCI**

DU 6 AU 16 MARS 2008 À 20H30
DIMANCHE À 18H, RELÂCHES LUNDI ET MARDI

réservations 022 320 06 06
www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC